

# Carnet de Guerre Intime

Jullian Angel

---

*”Ce livre parle d’une personne que je connais plutôt bien, même si je ne garantis pas toujours l’authenticité des éléments biographiques. En revanche, les informations tirées du contexte géopolitique et social de l’année 2003, ont été rigoureusement retranscrites et vérifiées.”*

---

## licence

Ces textes sont couverts par la licence Creative Commons : Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 2.0 France, qui vous autorise à reproduire, distribuer et communiquer ces textes au public (sous quelque forme que ce soit), dans la mesure où :

- vous citez à chaque fois le nom des auteurs
- vous conservez la même licence en cas de diffusion et reproduction
- vous n'en faites aucun usage dans le cadre d'une activité commerciale
- vous ne modifiez, ni ne transformez ni n' adaptez ces textes

Chacune de ces conditions peut être levée si vous obtenez l'autorisation du titulaire des droits.

Ce qui précède n'affecte en rien vos droits en tant qu'utilisateur (exceptions au droit d'auteur : copies réservées à l'usage privé du copiste, courtes citations, parodie...)

La version complète de cette licence est lisible à cette adresse :

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/legalcode> Ces textes ont été mis en page avec L<sup>A</sup>T<sub>E</sub>X à l'aide du logiciel Kile sous une distribution Linux Ubuntu. Merci mille fois à tous les développeurs qui ont créé de tels outils.

# Table des matières

I Déserteur	2
II Réserviste	28
III Engagé	57

Première partie

Déserteur

---

## Jeudi 20 mars 2003 « Premières armes »

L'ambitieux aura toujours le dernier mot, le sage se contente d'avoir raison... Entre les deux, j'ignore qui a soufflé mes choix antérieurs, et aujourd'hui encore me sert de muse. Sans doute qu'ils batailleront longtemps pour la revendication du titre... Parfois on naît dans une tranchée, me voilà donc le fruit de cette guerre : un « sage esprit ambitieux », avec la mention « artiste » gravée sur tout horizon. Mais mon avenir de musicien importe peu, quand la dualité humaine s'étend à l'échelle mondiale, que la métaphore cesse brutalement...

Place au concret alors, le premier des enjeux quotidiens, se lever, bien qu'on redoute une mauvaise nouvelle à son réveil. Sauf que la nouvelle n'a rien d'un scoop, elle renvoie aux prémices de l'humanité même, bien avant l'hégémonie des USA. Depuis toujours, il faut choisir son camp : avoir le dernier mot ou avoir raison ? Cette fois, la distribution des rôles paraît simple, néanmoins l'erreur de casting nous tend peut-être les bras. Bellicisme américain, contre moralisme français... Je vote la sagesse, même si elle occulte certains débats plus ambitieux.

Mais pour l'heure, on touche au but, aussi ahuri par le flash d'Inter qu'à l'écoute d'un bulletin météo... Notre victoire reste indéniable : enterré, le projet d'une seconde résolution, battue, la diplomatie américaine. L'inconcevable a eu lieu, notre guerre s'achève et nous l'avons remportée ! D'ailleurs, j'avais un peu « décroché » depuis mardi et l'ultimatum de Bush. On a gagné, que vouloir de plus ? Un pacifiste a-t-il jamais empêché une guerre ? Non, il honore juste le fameux « esprit de Coubertin » : l'essentiel est de participer.

Cruel, mais l'humeur cynique prévaut devant une trop grande fatalité... Et je ne suis même pas cynique au fond, je reste un vague idéaliste ayant chichement signer quelques pétitions virtuelles « online ». Insuffisant pour afficher une bonne conscience en règle. Seuls les boucliers humains de Bagdad obtiendront leur ticket aux portes de la béatification... Les autres ? Bienvenue en ce purgatoire électroménager, où un écran de TV confesse notre indignation entre deux bâillements...

Ce fut donc une nuit normale, suivie d'une journée plutôt habituelle, sauf que la météo a signalé quelques perturbations en Irak, peu avant l'aube... « La guerre est morte, vive la guerre ! »

---

## Samedi 22 mars « Rêves et photos de rêve »

Un constat s'impose : Bagdad est une ville gigantesque... J'arrivais à cette déduction, en lisant le nombre de bombes ou missiles déversés sur la capitale irakienne, environ 320, la nuit dernière. Et uniquement vers des « objectifs stratégiques ». Soit la ville fait dix fois New-York, soit il y a autant de palais présidentiels que de maisons, si 320 frappes ne suffisent à les raser...

Maintenant, à quoi pense un enfant irakien sous les bombardements ? Je n'aurais ni l'indécence, ni la prétention d'y répondre ; mais ce qu'il ressent le lendemain dans une chambre d'hôpital, entouré de journalistes venus cette fois le mitrailler, résume bien le conflit. D'une part, l'attaque aérienne et ses conséquences, de l'autre, ce chantage émotionnel qu'exerce le régime irakien, ajouté à la complicité voyeuriste des médias présents. Trois crimes en un seul... Pour un occidental, ce serait 20 ans d'analyse minimum. Ici, je doute que cet enfant ait jamais les moyens de consulter un psy...

L'image nous montre un petit garçon en pleurs, visiblement terrorisé, à 50 cm de lui pointe l'objectif du photographe : « Tu es cerné petit, rends-toi ! ». Celui-là vit, tant bien que mal, mais où sont les morts ? Parce qu'« il nous faut des morts, coco ! ». Les non-interventionnistes ont parié là-dessus, c'est la condition requise pour enfin déclamer notre formule choc : « On vous avait prévenu ! ». Pourvu que cette guerre soit courte et peu meurtrière... Beau discours, oui ! En fait, le gouvernement américain nous exaspère tellement depuis six mois, qu'on trépigne d'adversité ; on veut réellement qu'il échoue, au risque de soutenir une dictature involontairement...

Procès imaginaire ? Dans le cas contraire, j'appelle à la barre mon rêve de la nuit précédente : nous étions quelques personnes manifestement retenues en otage, où et quand, je l'ignore, mais le ravisseur avait justement les traits de Saddam Hussein... Un Saddam plutôt effrayant, même si je semblais peu intimidé par sa présence. Ensuite, quelqu'un a saisi un couteau puis tranché la tête du dictateur. Voilà, et je me rappelle vaguement cet épouvantail lugubre roulant à mes côtés (en vieil écho d'« Apocalypse Now »).

Je tiens mon alibi. Malheureusement, à faire les mêmes songes que George W. Bush, il y a également de quoi devenir insomniaque... Mais Bush rêve-t-il seulement de guerre ? Dans son inconscience tranquille, quelle place tient encore le doute ? Serein comme il est, je parie qu'il rêve de son chien toutes les nuits... Et cela m'effraie davantage qu'un spectre de tyran décapité.

---

## Lundi 24 mars « Eloge du rien »

« N'être rien, c'est déjà beaucoup »... Je doute que les GI's filmés par la télévision irakienne s'en préoccupent, l'heure ne prête guère à philosopher, certes. Qui étaient-ils pourtant, avant leur quart d'heure wharolien ? De simples pions, juste un poil sur le corps de la nation en danger, et les voilà devenus furoncle par la grâce divine. Etrange parcours, qui mène ces prisonniers, le regard perdu, au travers du « news business ». Ils ne s'inquiètent pas des conventions de Genève, non, plutôt de savoir s'ils feront bonne figure, à l'heure d'affronter cette déesse cathodique... Le paradis des justes est un prime-time sur CNN, maudits les croisés de l'ombre, soldats oubliés : la sanctification se paiera « cash ».

« N'être rien, c'est déjà beaucoup »... J'ai justement déposé aujourd'hui ma demande de RMI, ce petit rien essentiel. Au centre administratif, on m'a regardé d'un oeil bizarre évidemment, mais la secrétaire a rempli mon dossier en toute neutralité, assez aimable d'ailleurs. Pendant que s'égrenaient les questions habituelles (situation, études, etc.), de nouveau j'ai réalisé mon détonnant profil : 25 ans, aucun diplôme, jamais travaillé, toujours logé-nourri chez ses parents... Non inscrit à l'ANPE et sans même le permis de conduire.

Le bilan a l'air surréaliste... Ni drôle, ni désespérant, c'est le mien. Une vie qui n'a pas encore vraiment démarré, celle d'un auteur-compositeur en devenir, ayant enregistré seul son propre album. Visiblement, la musique reste un bon gage de marginalité, l'abri naturel d'une âme déviante. Adolescent, je m'imaginai bien publicitaire ou journaliste, ensuite j'ai voulu écrire des chansons et immédiatement les autres portes se sont refermées. Plus de temps pour la diplomatie, droit de veto sur les études avant même le bac : je suis un jusqu'au-boutiste qui a flingué l'ONU du « monde réel », un peu comme Bush au fond. Heureusement, ma guerre se limite au périmètre d'une boîte crânienne...

N'être rien, c'est déjà beaucoup, oui... Il y a d'ailleurs une liberté fantastique à n'avoir aucun statut, rester une non-personne aux yeux extérieurs, jouir de sa différence sans la flatter. Quand le succès m'aura définitivement aliéné, viendra le moment alors de commémorer ce bel après-midi de mars ; où j'ai rendu ma liberté, en sollicitant un RMI peu légitime... N'être rien, c'était déjà beaucoup.



---

## Mardi 25 mars « Marge recentrée »

J'ai réécouté mon album aujourd'hui, comme pour me rassurer... Ou comme un père vérifiant que son fils a toujours deux yeux, deux oreilles, etc. Réflexe plutôt humain après tant de fausses couches, c'est qu'il est dur d'enfanter une musique. Enfin surtout la mienne... J'ai attendu cet heureux événement bien après les neuf mois, il doit en annoncer d'autres maintenant.

Le prochain en date verra justement la parution de l'album avant l'été, sur un tout petit label indépendant. Son « patron » m'a contacté il y a un mois, et proposé de sortir le disque en tirage très limité, pour me faire connaître, d'abord. Un premier pas significatif donc, mais je ne saurais dire où il m'emmène. Je découvre à peine les rouages de la musique en France, à la manière d'un « absolute beginner » barbotant au milieu des requins... Non j'exagère, aucun aileron du show-bizz à signaler pour l'instant. D'ailleurs, je doute qu'ils s'intéressent à mes chansons, très coriaces, comparées à leur menu « légumes vapeur » quotidien.

Ma musique ne se veut pourtant pas marginale, mais elle en a l'air, inévitablement, fidèle à ce slogan (dont j'ignore l'origine) « contredire, c'est rétablir l'équilibre »... Un slogan qui changerait plutôt de bord, ramené au conflit irakien. D'une formule protestataire, voilà qu'il devient quasiment parole d'état : ainsi les peuples disent « non à la guerre », accentuant leurs manifestations depuis le début des hostilités. Mais un tel engouement pacifiste « rétablit l'équilibre » au-delà de toute espérance, il intervertit les rôles même. Et le contradicteur devient à son tour contredit, rien de plus normal.

Alors, quels arguments oppose-t-on au « camp de la paix » ? Parmi les motifs de l'axe américano-britannique, le seul éthiquement valable — libérer l'Irak — n'a surgi qu'en dernière minute... Concernant le désarmement, il avait précisément commencé vingt jours avant l'offensive. La question terroriste ? On sait que les Américains ont justement fourni plusieurs fausses preuves en la matière. Quant à l'effet « domino » escompté pour la démocratie au Moyen-Orient, le concept paraît tout droit sorti d'une boule de cristal...

Mieux vaut s'intéresser au raisonnement « un mal pour un bien », soutenu par quelques rares personnalités françaises. Sans illusions vis-à-vis de l'axe Washington-Londres, elles appuient néanmoins sur la même corde sensible : Saddam Hussein est un tyran, il faut en délivrer son peuple. Mais on touche donc au problème du droit d'ingérence... Et l'Irak sert d'exemple trop parfait dans un débat aussi complexe. En effet, si un pays voit midi à sa porte, alors il doit remettre à l'heure toutes les autres pendules... Car la liste des nombreux régimes, peu ou antidémocratiques, ne se limite pas au cas irakien (voir la Corée du Nord...).

Ainsi, on en revient à l'ONU et son rôle présumé. Sauf que la fameuse résolution 1441 portait sur un désarmement de l'Irak, non sur le changement éventuel de son régime. Pour moi, les Etats-Unis apportent une mauvaise réponse (action préventive et unilatérale...) à une bonne question (comment appliquer le droit d'ingérence...). On peut souhaiter une vraie armée de Casques bleus imposant la démocratie aux quatre coins du globe. Pourtant, même sous cet angle « plurilatéral », j'envisagerai toujours une meilleure issue.

---

## Jeudi 27 mars « Guerre-éclair obscure »

Veni, Vidi, VIP... On imagine ces reporters francs-tireurs, avec un badge « accès aux loges »... Ils côtoient des généraux, tutoient les colonels, aident même à trouver un nom d'opération, moyennant quelques bons tuyaux. « Tempête du désert », « Liberté de l'Irak », aucun militaire n'aurait un tel sens de l'accroche journalistique, on le doit certainement aux « war reporters » envoyés là-bas.

Cette fois pourtant, c'est différent. Plus aucune familiarité, plus d'informations « off », les correspondants TV ont le moral en berne, traînés d'une conférence de presse insipide à une autre. Bref, on n'apprend pas grand-chose, sinon que l'expression « guerre-éclair » émane plutôt d'un stagiaire AFP... Ainsi, les Irakiens se battent et résistent contre toute attente, la coalition multiplie ses « tirs amis » ou autres bavures tragi-comiques, ceci en pleine tempête de sable. Bush fait bien de rectifier la donne par anticipation : oui, la guerre sera « plus longue que prévue », mais qui pouvait en douter ? D'ailleurs, toute croisade est souvent plus longue que prévue...

Moi aussi, je travaille sur un morceau d'anticipation ; mon personnage se voit torturé par « le machiniste », roi des ordinateurs, et il prie pour l'endormissement de ses nerfs... Une prière assez équivoque, il s'agit de fuir la douleur, or le réel s'éloigne également. A nouveau un thème qui me ramène en Irak au fond, avec W. dans le rôle du tortionnaire évidemment. Curieux, on pense écrire de la S-F, alors qu'il s'agit d'un plaidoyer en faveur des conventions de Genève...

De toute façon, mes derniers textes ont rarement une ligne claire, je leur laisse poser des énigmes qui finiront par se résoudre au fil du temps. Parfois, de vieilles chansons resurgissent comme si les paroles m'étaient adressées, bien que dévolues au monde extérieur. J'y lis mes propres antagonismes, sur le champ de bataille encore fumant du passé. Et l'évidence revient : la seule guerre qu'on ne doit jamais perdre, c'est contre soi.

---

## Vendredi 28 mars « Expirer l'ère des nations »

75 milliards de dollars... Ou la nouvelle addition que Bush essaie de faire payer au congrès américain, pourboire non inclus. Guerroyer coûte cher, on le savait déjà, mais le montant chiffré d'une simple rallonge budgétaire laisse incrédule. Inutile d'en suggérer meilleure utilisation d'ailleurs, autant demander à son voisin pourquoi il s'acharne à repeindre la façade, quand son toit manque de tuiles... L'argent des Etats-Unis sert la nation tout entière, une et indivisible. Tellement indivisible que l'individu, lui, voit passer les milliards sous son nez, se contentant d'agiter un petit drapeau. Etre patriote à ce prix-là, on veut bien comprendre...

Argent toujours, dès qu'il s'agit d'envisager l'après-guerre, et le temps des reconstructions. Bien sûr, les entreprises US ont déjà commandé leur part du gâteau, à nous Français, il ne restera plus que des miettes. Au moins, cela évite de faire son beurre en balayant les ruines qu'on voulait justement prévenir... L'attitude de l'Elysée me paraît encore douteuse à cet égard, comme son entêtement diplomatique, assez inattendu. Que protégeons-nous ? Une certaine vision du monde, soutenue par Chirac, ou d'inavouables intérêts financiers ?

Les Américains auraient tort de nous blâmer sur ce chapitre. Il n'empêche qu'approuver nos dirigeants, ne les absout pas de tout crime en politique étrangère. La France vend bien trop d'armes pour s'auto-proclamer défenseur éternel du règlement pacifique... Et je ne vois rien de neuf qui m'autorise à dire « fier d'être français », mon sentiment est plutôt : ouf, je ne suis pas anglais ! Cela pouvait nous tomber dessus, comme aux Allemands, heureusement on échappe à cette compromission. Je plains d'ailleurs les anti-guerre espagnols et britanniques, leurs cartes d'identité pèsent une tonne en ce moment...

Mais au fond, chaque nationalité devient un fardeau, si on scrute les zones d'ombre derrière n'importe quel pays. Ainsi, nos petites querelles transatlantiques à coups de livres d'histoire (6 juin, Général Lafayette...), résumant bien ce que j'appellerais « la faillite des nations ». Je dois vraiment écrire un texte là-dessus, radical et néanmoins très méthodique, affirmant par exemple : « les nations ont trop de sang sur les mains, ce sont elles qu'il faut tuer... ».

Provocation ou acte d'« incitoyenneté » ? Devant la loi peu importe, maintenant qu'on risque la prison en cas d'outrage au drapeau. Moi, j'ai toujours préféré siffler la Marseillaise (dans un stade ou ailleurs). Sans les paroles, on apprécie mieux la mélodie...

---

## Dimanche 30 mars « Morale d'estropiés »

Un samedi soir et ses dommages collatéraux, avec passage à l'heure d'été pour couronner une nuit difficile... Je bois moins habituellement, en tout cas j'évite les retours de flamme. Certains font l'éloge d'une gueule de bois, comme d'autres exhibent leurs cicatrices, moi j'ai le flegme de celui qui goûte l'ivresse sans la montrer... Et tous ces va-t-en-guerre, adeptes du combat éthylique, me le reprochent secrètement : à leurs yeux, je suis un Casque bleu au self-control rabat-joie, petit soldat de l'ONU avec son uniforme hypocrite. Ils abhorrent les diplomates moralisateurs, vomissent le concept de « guerre propre » dans une cuvette, au petit matin. Mais au fond, c'est surtout mon regard qui les dérange, l'oeil condescendant du « peacemaker » vers une population sous-éduquée, ils sentent bien l'alcoolique repentini derrière son escorte de motards...

Mes amis me pardonnent beaucoup heureusement, et pas seulement la couleur de mon casque... Je leur suis gré de m'accepter comme tel : un cas social aux horaires aménagés (ma journée débute vers 11 heures...), pendant qu'eux travaillent de 8 à 17 pour la plupart. Oui, car « eux » exercent un vrai métier, cette activité déroutante dont je me suis exempté, fort lucidement...

De plus, ils respectent ma « passion » (terme officiel), et m'adjuent même parfois quelques superlatifs. Je deviens alors émouvant de fierté contenue, bredouillant ma fausse modestie, puis cherchant à démystifier l'oeuvre encensée. Vaine tentative... Mon quotidien d'artiste ne se communique pas, ou peu, c'est juste un chantier que je rends moins désordonné aux gens.

A vrai dire, je m'étonne encore d'avoir ces amis, fidèles qui plus est. Théoriquement, mes chances de lier amitié sont pourtant faibles. Il faut croire qu'on apprécie ce côté « marginal intégré », finalement je suis plutôt ouvert et fréquentable. Du moins, pour un artiste... D'ailleurs socialement, mon résumé identitaire n'a pas de quoi détonner : blanc, sexe masculin, classe moyenne, un père, une mère, un frère, une soeur, tous bien équilibrés... Bref, rien de très original ou excluant, à priori.

En fait, mes proches ne manifestent ni pitié, ni envie à mon égard, chacun reste à sa place, inutile de les échanger. Car nous avons tous perdu un membre, au siège de notre adolescence, qui nous laisse handicapé devant les gestes imprévus, incapable d'ouvrir une nouvelle porte. J'ai moi-même amputé mes deux jambes, pour être sûr qu'elles ne m'aideraient pas à faire demi-tour, mais le chemin paraît long quand on rampe...

Estropiés de jeunesse, contre estropiés tout court, en Irak... Les bavures des coalisés se répètent : marchés, quartiers résidentiels, ajoutées aux fameux « tirs amis ». Dans la presse américaine pourtant, on s'intéresse davantage au plan de route choisi par le général Franks et Donald Rumsfeld, dont la stratégie recueille ses premières critiques. Certains haut-gradés lui reprochent une mauvaise estimation des moyens nécessaires, tandis que les troupes US marquent une légère « pause » à 80 Km de Bagdad. L'intéressé rejette les attaques, fidèle à son arrogance coutumière : « nous vaincrons et je vous emmerde ! », voilà à peu près le message... Sacré Donald, ça se passe comme ça chez lui.

---

## Lundi 31 mars « In bretzel we trust »

Si Dieu nous a créé à son image, j'aimerais le représenter comme un Suisse... Un Suisse athée, de préférence. Dieu est forcément athée d'ailleurs, puisqu'il n'a jamais cru en lui... Ce manque de confiance en ses pouvoirs resurgit même tragiquement depuis 10 jours. La mission paraît aisée pourtant : coincer un autre bretzel dans la gorge de Bush et imbiber au cyanure quelques cigares du raïs... Un petit miracle n'a jamais tué personne.

De fait, on ne doit pas souhaiter la mort des gens, ça les maintient en vie. N'empêche qu'il faut être cruellement désabusé, pour laisser agir autant de psychopathes en son nom. Pas certain que le moins laïque des deux soit l'Irakien hélas, surtout quand on lit pareille nouvelle : le congrès US vient d'adopter une motion permettant au président de décréter une « journée de jeûne et de prière », ce afin d'assurer la bénédiction au peuple des Etats-Unis, à ses forces armées... Quelle « bombe » ! Je n'en reviens toujours pas, j'ai besoin de me rassurer : y a-t-il un détail dans la constitution américaine légitimant une guerre sainte, ou est-ce bien leur laïcité qu'ils enterrent là-bas ?

En cette période de religiosité fumeuse, la devise « In God we trust » sonne comme un avertissement, imprimé sur chaque dollar... Les Etats-Unis font peur, encore plus à présent. Où est le pays qu'on ne peut s'empêcher de mythifier sans même l'avoir jamais vu, sa diversité culturelle, son ouverture d'esprit ? Le 11 septembre a donc presque tout balayé, ce Pearl Harbor terroriste, monté en choc des civilisations par son énorme impact visuel. Vraiment, l'ampleur du traumatisme nous échappe, vu d'Europe. On peine à se figurer l'Amérique en ex-vierge, sauvagement dépucelée par une bande d'islamistes.

« Tu auras moins mal la prochaine fois... », voilà ce que répète l'inconscient européen depuis un an et demi. Amérique blessée, humiliée... Le genre masculin devait bien reprendre du service tôt ou tard. Fini Clinton avec son Monicagate, quand le monde et la bourse vacillaient pour une tache de semence présidentielle. Je me rappelle, on nageait alors en plein cartoon, c'était grotesque, mais au moins il y avait matière à rire... Ensuite Bush est apparu, plus effrayant que grotesque hélas. Maintenant, après le World Trade Center, même la Statue de la Liberté a le couteau entre les dents... D'une vierge effarouchée, on passe au garçon colérique, paranoïaque. Il riposte enfin : « tu auras moins mal que la dernière fois... ». « Quelle délicatesse ! », répond l'Irakienne, coincée entre un violeur et son mari qui la bat depuis 20 ans.

Non, Dieu n'est pas suisse... Il n'aime guère les clichés faciles, d'ailleurs. En réalité, il n'aime personne. Sa neutralité apparente cache une profonde misanthropie, laquelle s'explique aisément, vu qu'il retrouve Bush et Saddam devant le miroir tous les matins... Redevenu universel, voire unilatéral, Dieu dénigre son propre come-back médiatique. Il connaît trop les rouages du sacré pour en ignorer le fondement : dans une religion, peu importe la divinité, c'est son culte qui prévaut.

Ainsi une fois encore, on l'exploite, on le fait mentir, repoussant l'alternative d'une croyance privée de tout dogme... Dieu sans la religion, en 2003 voilà une idée bien subversive... Le 21ème siècle sera antireligieux, ou ne sera pas.

---

## Mercredi 2 avril « Blonde on Bagdad »

Jessica Lynch... Un vrai nom de « movie-star » pour cette GI libérée hier, au cours d'une mission spéciale en camp irakien. Les images sont parfaites, on voit la jeune femme blessée que plusieurs marines transportent, saine et sauve. Fin du suspense, l'Amérique peut verser une larme puis se rincer l'oeil, devant ce bel exemple des valeurs occidentales : égalité des sexes, solidarité et happy-end. L'homme délivre la femme, super-héros masculin pour James Blonde Girl, une production tout public.

Tes efforts sont donc partis en fumée, Jessica... De toi, on ne retiendra que les photos de famille du reportage, jolie frimousse à croquer, en civil ou en treillis, la genèse d'une vedette hollywoodienne. Je t'imagine bien dans un film de Lynch, précisément... Tu ferais une apparition onirique avec le « All is full of love » de Björk en bande-son, peut-être un rush oublié sur « Mulholland drive »... Oui, je te vois disparaître dans le fond de cette boîte bleu, comme le personnage du film joué par Naomi Watts, avant qu'il ne change brusquement d'identité.

La scène suivante, tu te réveilles en plein Bagdad. Tu es une danseuse du ventre maintenant et dehors, les coalisés interrogent ton mari. Mais la musique continue, te faisant onduler de plus belle, au fond de la boîte mystérieuse. Ils ne viendront pas te chercher cette fois, Jessica Lynch... Tu n'es plus blonde, encore moins Naomi Watts. Ils ne viendront pas te libérer, car tu es déjà libre... « Tu n'es plus blonde... »

Mon psy se régalerait probablement de lire l'émoi suscité par une femme en treillis... Ensuite, il aurait tôt fait de clouer mon enfance au divan, pour qu'elle crache sa vérité irréfutable. Alors mes divagations ludiques confirmeraient la thèse d'une phobie latente envers le sexe faible et, OEdipe passant par là, ma mère devrait en répondre.

Malgré tout, je crois aux bienfaits de la psychothérapie, pour les autres du moins... Dans mon cas, cela tient plus de l'expérience que d'une médication. Je ne cherche pas à guérir, puisque ce mal me définit lui-même en tant que personne. Si j'étais équilibré, parfaitement sain d'esprit, pourquoi irais-je prendre une guitare et chanter des musiques pleines de confusion ? Ce handicap me rend créatif, donc je ne laisserai pas un psy me greffer une prothèse en vue d'« aller mieux ».

Je consulte plutôt afin de rassurer mes parents, que les mots « schizophrénie » et « psychose » avaient légèrement troublés, il y a quelques années. C'était mon bilan mental de l'époque, non un diagnostic, mais une hypothèse assez alarmante et toujours d'actualité... J'ai rangé ma camisole au vestiaire, je n'ai pas remisé mon esprit tordu.

---

## Vendredi 4 avril « Poissons rouges en eaux troubles »

Récemment, Brian Eno publiait un texte sur sa vision des Etats-Unis après le 11 septembre, fustigeant leur réflexe de citadelle assiégée. Je ne me souviens plus dans quel hebdo j'ai lu ça, peu importe... C'est juste un début d'explication freudienne à mon rêve de la nuit précédente. Il n'était pourtant pas question d'Irak cette fois, mais d'un voyage professionnel à Paris, très surréaliste : je devais absolument glisser mon album à Brian Eno — en visite éclairée dans la capitale — avant qu'il ne quitte son hôtel.

Vu l'importance du bonhomme, à la fois producteur, musicien, théoricien, on peut aisément comprendre ma démarche. Je suis donc arrivé à l'hôtel prévu, et ensuite... En fait comme souvent, il n'y a pas d'ensuite. Le rêve s'évapore, à nous de colorier les cases manquantes, puis débrouille-toi si tu cherches une réponse. Notre inconscient méprise la lumière du jour et ses reflets cartésiens, ni jamais ne flirte avec nos préoccupations quotidiennes. Bref, il nous emmerde...

Trop gentil d'avoir livré quelques clefs à Sigmund, le reste doit demeurer « secret défense ». Pourquoi torturer davantage l'homme, en lui dévoilant une réalité parallèle ? Il « rame » déjà avec celle-ci... Dieu, dans son immense bonté, nous préserve du mal que représente le savoir, mais puisqu'on insiste, lâche tout de même un « teaser » ça et là. D'où notre condition intermédiaire, juste entre Dieu et un poisson rouge (leur inconscient est très limité...). Moralité : bienheureux les insomniaques, ils ne rêvent pas d'enregistrer avec Brian Eno...

Les Français, eux, rêvent en eaux troubles... Un sondage indique que 33% souhaitent une victoire de l'Irak, même si on n'en définit pas bien les termes. Pour moi, le chiffre est plus affligeant qu'alarmant. Ça ressemble à une question mal posée surtout, la bonne étant : « soutenez-vous le régime de Saddam Hussein ? ». Car au fond, l'anti-américanisme a beau être un sport national, nous devenons tous pro-USA, depuis que cet affrontement a éclaté. En effet, ne pas choisir le camp des futurs vainqueurs, reviendrait à espérer un enlèvement du conflit. Et la fameuse déclaration de Bush, « vous êtes avec, ou contre nous », prend alors tout son sens...

Il me vient donc une pensée farfelue : imaginons que la coalition évacue l'Irak, face à une opinion mondiale de plus en plus hostile, comment juger la nouvelle ? Ils laissent un pays à moitié détruit et son régime cruel toujours en place... « Hé non, boys ! Vous avez démarré une guerre, finissez-la maintenant ! ».

Evidemment, cela n'aura jamais lieu. Ainsi on peut continuer manifs, pétitions et protestations officielles... En toute conscience tranquille ? J'en doute... Les pacifistes n'arrêteront plus la guerre, ce n'est même pas souhaitable. Alors tant pis, on a presque tort d'avoir raison, mais je préfère ça que l'inverse, chacun son hypocrisie.

Il reste à sauver l'honneur dans la rue. Comme les habitants de Bagdad, prêts à une guérilla urbaine en plein centre ville... L'offensive est désormais imminente, les troupes US sont regroupées aux portes de la capitale irakienne. Bientôt la fin du compte à rebours, dans quelques heures on va réellement savoir : Hussein peut-il fomenter la résistance des civils, qu'advient-il de sa fameuse Garde républicaine ? Ira-t-il jusqu'à employer les armes chimiques, s'il en a encore ? Beaucoup d'hypothèses ont été formulées, place au verdict du terrain, celui que chacun attend, pour ou anti-guerre... Car devant un bon thriller, on avale tous le même pop-corn.

---

## Samedi 5 avril « Universal au pays des Soviets »

Ils nous avaient annoncé Stalingrad, finalement c'est l'invasion du Luxembourg... Médiatiquement, la bataille de Bagdad vire au flop complet, les Américains ont déjà tué tout suspense. Leurs blindés pointent même le bout du canon jusqu'en centre ville... Alors, où est-elle la fameuse Garde républicaine de Saddam ? Reconvertie en armée de pompistes, j'imagine...

On y croyait presque à leur campagne « plus-si-rapide-que-prévu », l'humilité du Général Franks, repoussant la date de péremption jusqu'à l'été. Pourtant, l'idée d'une guerre « longue conservation » a bientôt rejoint celle d'un conflit-éclair au rayon frais : direct à la poubelle... Côté infos moisies, on aura d'ailleurs été servi depuis 15 jours, tant les deux camps rivalisent d'énormités par voie de presse. Mention spéciale au ministre irakien de l'information, dont le titre officiel témoigne à lui seul d'un redoutable humour. Il n'y a qu'un régime dictatorial pour magnifier autant le second degré... Mais à présent, l'abus de couleuvres et autres poissons d'avril prépare une belle indigestion aux partisans de Saddam.

Quant à moi, je poursuis mes aventures de « Tintin au pays des labels indés »... Un Tintin qui ne sait guère où donner de la houppette, tant ce milieu est abstrait pour un débutant. Il y a des codes, un esprit, une attitude... J'apprends à m'adapter, façon « Tintin en Amérique ». Niveau finances, on reste néanmoins « au pays des soviets », difficile de transformer une passion en salaire.

Quoique finalement, nationaliser l'industrie du disque m'arrangerait bien, en l'occurrence. J'offre un service, qui correspond à une demande — les gens « consomment » déjà ma musique via le web, sans rémunération d'aucune manière. Quant aux droits d'auteurs liés à Internet, la Sacem est incapable d'en gérer la rétribution. Elle prélève bien un forfait aux différents hébergeurs de musique « online », mais renonce à le répartir, vu la nébulosité de la tâche. Encore une bonne occasion d'arrondir son capital au détriment des petits auteurs-compositeurs, floués (dont je fais partie).

Le fameux concept du téléchargement gratuit... On remplit les disques durs aux quatre coins du globe. En retour, pas de merci, rien qu'un chiffre anonyme sous forme de statistiques invérifiables. Qui sait, peut-être que David Bowie a téléchargé hier un de mes morceaux... Et peut-être que Britney Spears aussi, hélas. Peu importe, depuis que mon vieux Milou a flairé ce micro-label intéressé par ma musique, je me sens déjà moins virtuel. Pour la nationalisation d'Universal, on va patienter encore un peu, je pense...

D'ailleurs, chantant des textes anglais, j'aurais probablement du mal à toucher un Smic de fonctionnaire-artiste en France... Il y a tel rapport obsessionnel avec la langue, dans ce pays où l'exception culturelle devient trop vite exclusion... « Pourquoi en anglais ? », l'interrogation revient, fatigante... On l'oublie, mais la voix est un son avant tout. Le chant véhicule une mélodie, une musicalité, qui pour nombre de civilisations priment sur le verbe, moins transmissible. J'ai beau parfaire mes textes à la virgule près, leur compréhension n'est pas vitale, elle constitue un bonus. Quant à l'anglais, il me vient naturellement lorsque j'écris une chanson, comme le français en parlant...



---

## Lundi 7 avril « Luxe, calme et réalité »

Si c'était à refaire, quel métier me correspondrait le mieux ? Admettons qu'on efface mon adolescence baudelairienne, ces penchants pour la schizophrénie, on brûle ensuite les guitares et l'histoire reprend à zéro : j'ai 14 ans, élève normal, qui s'intéresse aux filles, non au suicide... Un brin d'humour, intelligent sans plus, bref tout va bien. Ah oui, et je n'ai pas d'allergies dues aux pollens, quitte à rêver... « Alors, quel métier feras-tu plus tard, mon grand ? ».

A vrai dire, je serais peut-être prof comme mon père, un métier noble au moins. Ou sportif de haut niveau, étant donné ma pratique du Volley-ball en club depuis des années. « Allons, un peu d'imagination, tu peux trouver mieux ! ». J'hésite... Mettons « voix off » dans un documentaire animalier, belle diction et timbre chaud pour détailler un accouplement de girafes... Non, au fond si je n'étais pas artiste, ce serait sûrement pire. Je finirais gourou d'une secte prônant que « tout est possible, puisque rien n'a de sens », un maître spirituel rongé par le doute évidemment...

Mais l'hypothèse s'arrête là. Car, musique ou non, en vérité je ne pouvais suivre la voie habituelle. Et devenir psychotique n'a rien d'un métier d'avenir... On fait avec, je ne me sens toujours pas franchement musicien, juste doué pour ça visiblement. Alors : « doué », est-ce un métier ? « Passe ton bac d'abord, tu vis dans un rêve ! ».

Voilà bien le problème, je n'ai jamais pu croire en la réalité, cette vaste supercherie. Un peu comme Saddam, vivant ou mort dans son bunker ; jusqu'au bout il aura nié l'évidence d'une défaite annoncée, radotant son adage favori : « Tout dictateur plongé dans le pétrole en ressort blanchi ». Il sonnait juste en 91, pas en 2003. Maintenant, c'est goudron et plumes au programme, une vieille coutume de Texan alcoolique. Vraiment, le père avait plus de savoir-vivre...

En tout cas, l'heure du châtiment se rapproche pour les fidèles du raïs, Bagdad est partiellement déjà sous contrôle américain. Maintenant, iront-ils jusqu'à tondre les boucliers humains restés là-bas, voire remonter aux signataires de chaque pétition anti-guerre ? Je vais prévoir une perruque au cas où...

---

## Mercredi 9 avril « Pain blanc et or noir »

Les statues se ramassent à la pelle dans Bagdad... Espérons qu'on ne les remplacera jamais.

J'ai l'humeur indécise aujourd'hui, entre réjouissance, émotion, scepticisme et amertume. Réjouissance de voir une guerre toucher à sa fin, émotion devant ces images de liesse populaire ; mais également scepticisme envers leur représentativité, et amertume pour le temps qu'elles ont mises à venir.

Les images sont poignantes, symboliques, aucun doute là-dessus. Elles arrivent juste 12 années trop tard : comment les Américains peuvent-ils s'enorgueillir d'une victoire qu'ils tenaient déjà en 91 ? Pas question alors d'affranchir l'Irak, il n'en est question que depuis peu d'ailleurs. Progressivement, nous sommes passés du mot « désarmement » au mot « libération », par un étrange glissement sémantique. Oubliés, les armes non-conventionnelles, le lien présumé avec Al-Qaïda, au fond l'argument « Père Noël » suffit : « On vous libère, dites juste merci devant la caméra ».

Et ça fonctionne. Déjà on blâme le « camp de la paix » pour son erreur de stratégie, on loue l'efficacité américaine... Or, en quoi cette victoire devrait changer notre vision des choses ? Le succès militaire de la coalition n'étonne guère, il confirme plutôt la surestimation du danger irakien. En fait, peu importe la durée de ce conflit, long ou rapide, il offrirait des arguments aux deux points de vue. Guérilla urbaine, emploi des gaz chimiques, etc., chacun pouvait d'avance y conforter son opinion.

Le débat n'est pas stérile, non, il me semble tout bêtement dépassé. Car une fois l'histoire en marche au bruit des bottes, l'encre d'un traité de paix sèche toujours plus vite que le sang répandu. Dire « halte à la guerre » n'avait rien d'un pari, on ne jetait pas les dés en escomptant secrètement un nouveau Vietnam. Au premier missile envoyé, les Américains nous donnaient cent fois raison. Mais tant pis, la fin était connue, inutile de retourner une veste dont les couleurs reviendront très bientôt à la mode... Mangeons notre pain noir dans la dignité, tandis que d'autres festoient un peu bruyamment sur des ruines...

Je devrais parler davantage du peuple irakien, évidemment. Comment ignorer leur soulagement à travers ces reportages ? Voilà le risque, quand on prend les choses trop à coeur, on oublie parfois d'en avoir un. Pour cette raison, je me refuse à devenir militant : celui qui veut la victoire, ne veut pas forcément la vérité.

---

## Vendredi 11 avril « Lettre à un prédateur »

Paul, qu'est-ce que je t'ai fait? On ne se connaît pas et déjà tu me boycottes... Moi, un simple musicien auto-produit en quête d'une distribution. Tu me fermes au nez les portes de Las Vegas, puis je dégringole la colline d'Hollywood, refoulé à cause de mon seul passeport. « La France devra payer un prix », c'est ce que tu disais hier, en faucon impitoyable devant un mulot récalcitrant. Maintenant, tu peux menacer la France, soit, mais crois-moi : tes oreilles vont siffler, Mr Paul Wolfowitz, secrétaire adjoint américain à la défense... Car la France, j'en suis. Et peu importe mon humeur anti-patriotique, tu me comptes avec, je riposte!

Tiens, parlons victoire, puisque ça te monte à la tête. Si tu venais calmer ton euphorie en Afghanistan? Il paraît qu'on y déplore une énième bavure de l'aviation américaine. Bilan : 10 civils tués... Sinon, je te propose la Corée du Nord, là-bas, ils crachent sur ta bannière étoilée tout en astiquant leurs missiles balistiques... Rien de tel pour décuver. Un meilleur Efferalgan, peut-être? Visite donc les cellules Al-Qaïda en Arabie saoudite, non loin des Bases US, presque un remède absolu...

Alors, ça va mieux? Ou tu envisages encore de me faire payer mon droit d'expression? Je te préviens, Paul : finie l'ivresse, vient le temps des regrets. En cherchant à faire l'amalgame, tu attises seulement l'anti-américanisme de mes concitoyens, alors qu'au départ, nous restons tout à fait proEtatsUnis. Moi par exemple, je ne regarde que des films et séries US... Bref, tu peux toujours nous dégoûter du mac-do, mais pas du meilleur de tes compatriotes. Car nous sommes destinés à nous entendre, quoiqu'il advienne, sauf avec tes petits copains éperviers...

Allez, rendez-vous dans quelques années, Paul. Je serai encore un mulot récalcitrant, et toi un faucon manipulateur sans doute... On verra bien qui a le plus de remords.

---

## Samedi 12 avril « Faire une croix sur le Nobel »

Réduction des effectifs... Je vais devoir largement désarmer mon album, en vue d'une version « maxi-single » de 4 ou 5 titres, au lieu des 12 prévus. Ni résolution, ni ultimatum là, je m'exécute humblement et laisse Hans Blix faire son métier... D'ailleurs, le retrait de mes musiques nonconventionnelles ne sera que provisoire. Mais pour l'heure, mesures de budget obligent — mon « patron » de label produit des disques sur ses économies (sans aucune subvention), il me faut choisir entre ces 12 valeureux fantassins, les réservistes attendront une prochaine bataille... De toute façon, en termes promotionnels, mieux vaut ne lancer qu'une petite escouade au début.

Un qui n'a pas voulu jouer le réserviste, c'est bien Tony Blair. Curieux personnage, va-tenguerre modéré ou suiveur opportuniste selon les discours. Au fond, il représente un peu la version « Al Gore » de George W. Bush. Et qu'aurait fait le démocrate, si un décompte moins douteux l'avait propulsé à la Maison-Blanche ? Sûrement plus de compromis, afin d'obtenir le vote de cette 2<sup>ème</sup> résolution légitimant la force. Voire peut-être des excuses pour avoir maintenu Saddam au pouvoir après 91... Blair en a présenté, lui, dans ce spot conjoint avec W. (très annésique) à la télévision irakienne. Vraiment, il y a du Al Gore chez cet homme là, cela dit, pas de quoi briguer un Nobel.

Et chez moi, y a-t-il du Chirac ? J'espère bien que non, ou alors du Chirac pressenti pour le Nobel de la paix, justement... Mais suis-je seulement pacifiste ? J'avoue que la question me hante ces derniers jours. Même peu sensible au prêt-à-porter militaire, je le trouve plutôt seyant, hélas, en cas de force majeure. Et les cimetières américains de Normandie ne m'ont jamais laissé indifférent...

Encore ce décalage entre réalisme et posture intellectuelle. Dans un monde moins navrant, le concept de « guerre juste » sonnerait comme une aberration primitive ; dans celui-ci, il devient parfois un « mal nécessaire ». D'ailleurs, étais-je contre une guerre en Irak, ou contre « cette » guerre en Irak, guidée par de faux prétextes ?

Difficile à admettre en tant qu'exempté du service national, néanmoins c'est évident : je ne suis pas un pacifiste. Déjà trop pragmatique pour l'être sans réserve... Voilà tout mon paradoxe, celui d'un marginal qui rejette les modes de pensée alternatifs. Contre une intervention, mais non pacifiste. Contre le système, mais pas communiste. Contre le pouvoir, mais pas plus anarchiste. Contre la tyrannie du bonheur, mais guère nihiliste. Bref, un joli emmerdeur... Légèrement schizophrène, en plus.

---

## Mardi 15 avril « Un espion dans Babylone »

Je suis officiellement RMIste. Un premier versement de 362 euros viendra le confirmer dans les prochains jours. Fini donc, cette main nourricière exclusivement parentale, l'état me rend tributaire de sa bienveillance. Je touche l'argent du diable, en serrant bien fort mon crucifix...

« Mais à quoi bon jouer les vertueux, monsieur néo-RMIste ? ». Effectivement, pourquoi ? Il y a quelques années, je me disais « rebelle et corrompu », c'était mon constat, lucide d'ailleurs. Inutile de ravalier mon orgueil aujourd'hui, la société nous suborne, soit : et alors ? Après tout, on ne pointe pas au casting du jugement dernier... A mon goût, il faut transcender sa propre duplicité dans les actes. Du reste, je ne veux pas sacrifier ma parole pour un infime plus d'intégrité. Qui écoute un saint sur une île déserte ? Même Jésus avait un métier, des obligations, probablement une caisse noire...

Aussi, en tant que futur employé d'Universal, ne jouons pas les incorruptibles. Et j'apprécie l'attitude d'un groupe comme Noir Désir, par exemple. On a beaucoup reproché leur réquisitoire envers Jean-Marie Messier aux Victoires de la Musique, puisque ça revenait à mordre la main dont ils se nourrissent. Mais cette main, qui l'engraisse justement ? Pas étonnant que Noir Désir prolonge son bonhomme de chemin, contrairement à J6M, viré par ses actionnaires. Dans la logique d'entreprise, ce n'est que justice : Noir Désir est un bon employé, Messier un mauvais patron.

Sur le plan moral, cette victoire revêt également une importance symbolique. Le poids médiatique du groupe fait en quelque sorte barrage à d'énormes productions formatées, comme un grain de sel dans la « soupe » ambiante. Car si les musiques plus intègres se résignent aux marges, peu de gens iront les chercher. Noir Désir, avec d'autres artistes, prouve juste que la qualité sait être rentable et toucher un large public.

Alors pourquoi rester aux portes de Babylone, quand on peut la combattre — certes péniblement — de l'intérieur ? Ceux qui en font le siège, témoignent d'un courage plutôt vain généralement, même vaniteux parfois... D'ailleurs, avoir trop bonne conscience ne sert à rien. Je veux lutter pour chaque parcelle de liberté, mais dans Babylone précisément, en essayant de me maintenir à 1 sur l'échelle des compromissions. Plus bas de toute manière, personne ne vous entend...

Cela me fait penser à la chute de Bagdad évidemment, les scènes de pillages, la confusion générale qui règne depuis quatre jours... Les gens se défoulent contre une ville qu'ils ne pouvaient renverser de l'intérieur, maintenant ils veulent toucher l'or de Babylone. Mais le véritable or d'Irak est déjà sous protection, et nul ne pille une raffinerie tenue par des GI's...

---

### Mercredi 16 avril « Et Eve créa l'ONU... »

Divan ou chaise (de torture) ? J'ai opté pour la chaise, mes mots — comme mes maux — ont plus d'impact en position assise, et s'allonger prouverait une demande d'assistance auquel je me refuse. Il ne faut jamais trop découvrir sa garde dans un cabinet psy, on finit par avouer n'importe quoi.

— Oui, j'aimais bien tuer des fourmis à coups de pierres étant enfant... — D'où votre fascination malsaine envers les sérial-killers... — Peut-être docteur, mais le phallus dans tout ça ?

Car les fourmis n'ont rien de phallique, à l'inverse des guêpes... Et soudain, ma virilité en prend un coup. Au moins j'aurai la cause à mes futurs problèmes d'érection d'ici 30 ans... Chaque fourmi impitoyablement écrasée, hantera alors ma mémoire, célébrant la chute du phallus arrogant, piètre symbole d'un ancien guerrier tueur d'insectes : l'homme.

Cela dit, je n'ai jamais pris très sérieusement le fait d'être un homme. Tu parles d'une blague, un gadget tout au plus, oui... Pour les questions essentielles, voir du bord féminin en priorité. Penser qu'avec une seule côte, Dieu a pu façonner un être pratiquement humain, doué de sentiments et d'émotions... Pas étonnant de voir le serpent s'adresser à Eve dans la bible, non qu'il l'imagine plus naïve qu'Adam, mais plus compréhensive au contraire.

Adam aurait refusé la pomme, ignorant éternellement sa nudité, sacrifiant la vérité à l'obéissance de Dieu. Quel abruti ! Au fond, le choix du serpent nous figure déjà la naissance des Nations Unies, et son débat sur l'Irak, opposant une Eve pragmatique à un Adam très évangéliste... De plus, c'est bien grâce à Eve qu'on a inventé les mots « phallus » et « psychothérapie », entre autres. Charlton Heston ne renierait pas ce commandement (hétérosexuel) : sans femme, tu n'auras de phallus ! Alors merci Eve, pour le phallus et pour l'ONU...

Voici à quoi j'occupais mes pensées tout à l'heure, en salle d'attente, avant de livrer mon lot d'élucubrations hebdomadaires à un psy nettement plus sérieux que moi.

---

## Vendredi 18 avril « Bac option géopolitique »

On n'enseigne pas la géopolitique au lycée. Dommage, j'aurais sûrement continué mes études... Blague à part, l'école devrait peut-être étudier la question. Juste pour éviter aux ignorants comme moi de disserter aveuglément du conflit irakien... Car devant le manque de savoir, il faut donc ruser : observation critique, lectures diverses, bon sens, décryptage des médias... On recoupe les avis différents, on compare, on choisit, on troque, on négocie. Bienvenue sur le marché des opinions : je picore à droite, à gauche, mais rien n'est avalé tel quel. D'ailleurs au besoin, j'y défends aussi mon propre étalage, fruits et légumes sans traitements.

Finalement, c'est pareil en musique, sauf que je m'y connais nettement plus, que j'emprunte beaucoup moins. Ma façon d'écrire et imaginer une chanson demeure très intuitive en fait. Elle revient notamment à laisser venir l'inspiration, la qualité principale du « songwriter » étant l'écoute. Il faut pouvoir repérer une bonne mélodie qui passe : on ne la compose pas, on la détecte. Chez moi, cet écran radar s'affiche dès que j'en ai besoin, pourtant le nom du concepteur ou la marque du produit restent inconnus. Peu importe, Dieu n'a jamais réclamé ses droits d'auteurs, que je sache...

Quant à déterminer les 5 morceaux de mon futur « E.P. », là aussi je fais appel à une sélection naturelle, et le temps décide pour moi comme souvent. Néanmoins, il y a plusieurs critères incontournables, l'impact de la « plage 1 » notamment : que le disque soit envoyé à une radio ou un fanzine, on doit accrocher dès les premières notes, au risque de se faire « zapper » rapidement. Pour l'heure, j'ai fait mon choix — approuvé du label — et les 5 chansons réunies me font très bonne impression. Bref, l'échéance se précise, en juin les choses sérieuses vont démarrer...

Maintenant, je doute que mon seul instinct suffise, concernant la Syrie, nouvel objet des foudres du Pentagone. Soyons honnêtes, j'arrive à peine à la trouver sur une carte. Mais Bush aussi, probablement. Quand on imagine tous les noms de pays que ce Texan pure souche a dû apprendre, depuis son élection... Vivement la géopolitique au lycée, vraiment.

---

## Lundi 21 avril « L'alcool au votant »

« Happy birthday, France! »... Les Américains ont eu leur 11 septembre, nous avons eu le 21 avril. Deux coups de boutoir à sept mois d'affilée, dans un registre très différent certes, mais deux énormes claques toujours douloureuses. A sa manière, le 21ème siècle nous aura vite montré qu'il n'allait pas rigoler non plus...

On rappellera donc ce dimanche sinistre, la rumeur puis la confirmation du désastre. Et cette agitation durant l'entre deux tours, toutes ces paroles sans lendemain, bonnes résolutions déjà oubliées... Alors puisqu'on doit réveiller la douleur, un an après, il me revient justement une petite chronique sur l'élection 2002, mettant en scène un électeur imaginaire, « XYZ ».

Comme beaucoup d'autres, XYZ n'est pas allé voter le 21 avril, favorisant ainsi la victoire de l'énigmatique M. Abstention, avec quelques 29% des suffrages (mal) exprimés, loin devant Chirac. Suivant le conseil de ses amis, un brin tendus ce soir-là, il envisage d'abord un suicide assisté, voire une demande d'exil à Ramallah ; puis accepte finalement une cure de désintox en vue du second tour...

Sa première réunion aux « Abstentionnistes anonymes » a donc lieu dans un contexte très particulier : plein de nouveaux venus en état de choc, tous désireux d'en finir au plus vite avec cette drogue même pas interdite. D'anciens abstentionnistes les préviennent néanmoins qu'une guérison en 15 jours est peu probable, sans compter le spectre d'une rechute aux législatives...

Consommateur endurci depuis tant d'élections, XYZ garde cependant bon espoir. Ses amis qui, eux, ont tous voté — mais pas pour Jospin, en viennent déjà à l'étape suivante : se faire encarter au P.S. ! « Et ils aiment ça, les chrétiens ! », dit-il fréquemment, dans un accès d'abstentionnisme aiguë, vite atténué par un bon lavage de cerveau en règle. « Votez ! », il l'entend à longueur de séances, mais l'accoutumance ne diminue guère. Alors pour oublier, il boit, naturellement... D'ailleurs cela tombe bien, les réunions des « Alcooliques anonymes » emploient la même salle, juste après.

Enfin le 5 mai arrive, notre abstentionniste n'est toujours pas guéri, loin de là. Aussi prend-il une nouvelle fois de cette drogue, qui lui fait critiquer une classe politique si irréprochable pourtant, fustiger des institutions absolument pas archaïques, ou encore refuser de « voter pour voter »... Mais quel halluciné, quel mauvais citoyen !

Epilogue : à force de combattre une drogue par une autre, l'abstention par l'alcool, XYZ réduit finalement sa dépendance initiale. Il est maintenant « clean » et apte à voter aux législatives, si toutefois il parvient à rentrer son bulletin dans l'urne... En tout cas, ça fait plaisir à ses anciens amis pour qui, désormais : « La politique, c'est trop chic ! ». Ensemble, ils discutent des tenues qu'ils porteront à la prochaine distribution de tracts, se motivent comme des gamins avant un goûter d'anniversaire.

« Participer à la vie démocratique », le joli concept... Une démocratie qui rembourse les frais électoraux d'un parti fascisant... XYZ demeure sceptique, il n'y aura jamais assez de bois vert pour cacher la gangrène sur les vieux chênes français de la politique. « Un bon coup de tronçonneuse... », soupiretil. La rechute n'est plus très loin, qu'on lui serve vite à boire !



---

## Mardi 22 avril « Sommet Utopie à 8000 mètres »

J'ai cette image qui revient sans cesse : dehors, il règne une torpeur alarmante et je me tiens là, quelque part au milieu d'une grande ville en général. Puis la déflagration retentit, bientôt je vois l'onde de fumée se propageant dans ma direction, avec un bruit toujours plus intense. Mais le flux incendiaire s'arrête finalement, deux ou trois maisons avant la mienne, à chaque fois il m'épargne. Et je vis cette angoisse, tout en sachant d'avance qu'il n'y a derrière, ni trépas, ni douleur... Seule l'incertitude fait grandir ma crainte : ce miracle me préserve-t-il uniquement de la mort, ou d'une révélation hors de portée ? Alors je revois encore l'image, la vérité marche sur nous, à la manière d'une vague incandescente dont nous retardons le déferlement. Notre époque y parvient d'ailleurs de mieux en mieux, à tort ou à raison ?

Oui, car éviter la fin du monde n'est peut-être pas une fin en soi. Eternellement, le danger resurgit, après la guerre froide vient l'ère du terrorisme en réseau, avant celle du réchauffement climatique... Le concept « Armageddon » réchappe même à ses flops, tels l'an 2000 ou l'éclipse de 1999, autant d'échéances apocalyptiques erronées.

D'ailleurs, peu importe les échecs, comme dans tout film à suspense, la montée passionnée davantage que le sommet proprement dit. Nous ne craignons pas vraiment cette fin, elle nous offre juste un repère. Au fond, l'éternité représente une idée bien plus effrayante... Apprendre qu'un jour, le soleil devra s'éteindre, nous berce plutôt d'un deuil naturel, sans grand fatalisme. Cinq milliards d'années avant l'extinction des feux, qui s'en préoccupe ? On ne verra jamais la fin du film, de toute façon...

Mais justement, s'il n'y avait aucune fin, ni générique ? Ainsi, l'homme n'est peut-être mortel que parcequ'il s'en convainc. De même concernant l'humanité : résignée à son futur sort, elle avance en élève turbulent et désinvolte, sachant déjà les résultats de l'examen... Dans ces conditions, à quoi bon travailler ?

Nous voulons l'éternité, l'immortalité, pour devenir enfin des cracks, une civilisation performante reniant l'égoïsme des mortels. Avec 70 ans à vivre, l'homme cherche d'abord son plaisir personnel, avec l'éternité, tout paraît envisageable... Un sérial-killer se lassera vite de tuer, un politicien de mentir ; un chercheur se lasse rarement de chercher.

Evidemment, il reste le problème démographique, mais on n'exige pas d'une utopie qu'elle soit applicable... D'ailleurs, on ne demande plus rien aux utopies. Le 20ème siècle en aura eu raison, place à la mondialisation « marche ou crève », plus de futur rêvé mais un futur logique. Prévoir, puis concevoir... L'utopie a vécu.

J'imaginai ceci en relisant un de mes textes, qui figure un personnage métaphysique, condamné à se réincarner indéfiniment. Pour lui aussi, l'éternité a quelque chose d'effrayant. Il réclamait une autre chance, une seconde vie, afin d'y puiser les réponses. Maintenant, il souhaite juste disparaître... Et son exemple me tient de mise en garde : qui désire réellement voir le sommet, ne doit jamais se complaire dans l'ascension. Il faut aimer chercher, mais il faut vouloir trouver.

---

## Jeudi 24 avril « Adultère à l'amiable »

Autant s'en faire une raison : l'Irak n'a plus la côte. Elle est désormais reléguée en 3eme ou 4eme position des gros titres... Les JT lui préfère le SRAS (ou pneumonie atypique), dont l'épidémie se mondialise dangereusement, voire l'inévitable conflit israélo-palestinien. Même notre politique intérieure regagne du terrain, avec notamment la réforme des retraites au menu (copieux).

Bien sûr, les infos nous parviennent encore, mais on devine la frustration des journalistes en Irak : toujours aucun Saddam Hussein mort ou vivant, ni armes chimiques, plus de statues à déboulonner, de musées à piller... La période qui s'ouvre met l'audimat en berne. Sécurisation, reconstruction, négociations, etc. Tout juste troublées par quelques bavures américaines, à chaque manifestation pro-islamique...

A mon tour, je décroche inexorablement, c'est comme une longue passion au charme rompu. Mais difficile d'envisager autre chose. Je ne veux pas d'une simple amourette sans lendemain, et le reste de l'actualité me paraît tellement fade après toi, mon Irak. On ne se quitte pas tout de suite, non, on se tient la main. Navré, si mon regard a changé pourtant, s'il se tourne déjà vers la Syrie, la Corée du Nord... Tu me savais infidèle au départ : un peu moins qu'un Américain libérateur, un peu plus qu'un bouclier humain, a peu près autant qu'une caméra sur place...

Allons, fini le « loft story », petit enfant irakien. Il faut réapprendre à respirer sans tube cathodique... Je penserai encore à toi, mais je ne te verrai plus.

---

## Samedi 26 avril « Frankenstein en maison close »

Un sampleur est comme une extension du cerveau. On a beau en connaître le fonctionnement, il reste toujours plus à découvrir, à expérimenter. J'introduis une petite ligne de piano, vierge et sans défense ; la voilà bientôt qui se dévergonde, jusqu'à muer en déesse de la nuit, parée de sonorités aguicheuses...

Bienvenue donc au royaume des perversions musicales, où l'authenticité vaut moins qu'un pucelage dans une maison close. Ici, on est partouzeur de nature, rentrés s'adonner aux fantasmes d'un esprit lubrique, osant tout pour ménager l'extase du futur auditeur. Mais attention, Viagra et prothèses sont formellement bannis : nous cherchons l'excès, la débauche, pas l'esbroufe. Autrement dit, l'empire des sens plutôt qu'un banal porno... Car les joies de l'électronique ont leurs grimaces, ainsi, enclencher un bouton ne provoque rien d'érotisant à priori : il faut jouir dans l'inspiration, la quête de beauté... Peu importe qu'un musicien « en impose », si la taille de son phallus (et bagage) technique dépasse celle de son talent.

Néanmoins, le « sampling » m'attire encore ; importer quelques échantillons instrumentaux dans cette charnelle machine, puis unir ma voix à l'orgie sonore déclenchée... Je peux très bien écouter une simple boucle pendant un quart d'heure, deux secondes qui se répètent à l'infini, livrant un univers intemporel. Un peu comme cet après-midi, où j'ai greffé une petite « intro » minimaliste sur un morceau enregistré récemment.

En attendant la gloire, je dois rester créatif, histoire d'oublier une minute que mon EP sort en juin... D'ailleurs, j'aurai bientôt la « matière » suffisante à un nouvel album. Ainsi, ma musique continue forcément d'évoluer, carrière ou pas. Peut-être que dans un an, j'aurai revendu mes outils de Dr Frankenstein, pour une écriture entièrement « guitare sèche », qui sait ? Terminée alors, cette vie de luxure frénétique : place au couple, au grand amour, dans les bras d'une seule femme... Mais le mariage pourra-t-il me faire oublier mon sampleur ? Personne n'est à l'abri de virer DJ...

---

## Lundi 28 avril « Offrir à sa dame une montre Saddam »

Quel est le comble de l'anti-américanisme ? Marcher dans New-York avec une montre Saddam Hussein, ou porter un T-Shirt Ben Laden devant Ground Zero ? Il faudrait tester... En tout cas, le marché aux objets symboles de l'ancien régime cartonne à Bagdad. Et on y trouve n'importe quel article apparemment : montres, pin's, timbres, cartes postales, évidemment à l'effigie du raïs. Le genre de bibelots qu'il fera bon exhiber plus tard, dans une soirée « Kitsch », entre la chanson du « Capitaine Flam » et une parodie de « Saturday night fever »...

Heureusement, certains New-Yorkais ont encore le sens de l'humour. Pour s'en convaincre, il suffit de lire le journal de Moby sur son site. Chaque jour, l'auteur du raz-de-marée discographique, « Play », raconte sa vie peu trépidante de moine rock-star à Manhattan : home-studio, Scrabble et menus végétaliens... Comme client à paparazzi, on a vu mieux, certes. Il compense néanmoins par ses billets d'humeurs aux cibles variées — le gouvernement US en 1ere place — et une bonne couche d'autodérision.

J'y jette souvent un oeil, pour le côté musicien home-studio ; mais parce que surtout, Moby nous rassure en « anti-Bushiste » farouche, avec sa naïveté d'idéaliste assumée. Dommage qu'il ait évité de prendre position durant l'offensive, comme beaucoup d'autres artistes là-bas, d'ailleurs... Même dans l'autocensure pourtant, Moby reste plaisant et drôle. Ce qui relève d'une prouesse, venant d'un chrétien végétalien, joueur de Scrabble...

Mais à vrai dire, je crois peu aux indentifiants, à toutes ces étiquettes dont la vie nous affuble chaque jour. Les gens se conforment aisément à l'image qu'on leur renvoie, et finissent par guetter cette image chez autrui. Même niveau social, culturel, mêmes habitudes, même coupe de cheveux, mêmes ennemis, etc : puisque ce type me ressemble, nous pouvons discuter...

Et le schéma fonctionne bien en général, hélas ce mode de reconnaissance devient trop vite un manque d'ouverture, un rejet des autres comportements. Or il y a mille façons de mener une vie digne, captivante et ambitieuse. Fonder une famille, simplement, ou parcourir le monde en stop : pour moi, cela ne suffit jamais à définir une personne.

---

### Mercredi 30 avril « Fouilles psycho-archéologiques »

Hier, j'évoquais les bibelots à l'effigie du dictateur irakien. Peut-être qu'ils trouveront bientôt preneur au musée de Bagdad, justement les pillards ont fait le vide récemment... Sur le coup, on n'a pas mesuré l'ampleur du désastre culturel, il restait alors trop de statues à déboulonner face aux caméras... Pour ça, l'US Army avaient des hommes disponibles, comme pour garder les puits de pétrole, mais un musée, quelle importance ? La fumée se dissipe peu à peu maintenant, et envolé avec elle, tout un patrimoine archéologique qu'on a laissé perdre, détruit ou pillé. Conclusion : 7000 ans d'histoire ne valent pas cher, devant une nation affichant moins de 3 siècles au compteur... Vraiment, les jeunes n'ont plus aucun respect.

De jeunesse, il était aussi question tout à l'heure, chez mon psy. Oubliant le thérapeute, voilà qu'il m'a soudain évoqué sa propre enfance, afin d'illustrer un argument. D'habitude, un psy ne livre rien, c'est la règle du jeu. Et les doux tordus comme moi rêvent naturellement d'inverser les rôles, juste le temps d'une séance...

J'aurais pu saisir l'occasion, oui, mais ces gens connaissent leur métier : à peine sa petite phrase lâchée, il battait vite en retraite, prenant une nouvelle fois refuge derrière Sigmund. « Vous avez peur d'affronter votre enfance... », m'explique-t-il. Là, j'ai dû contenir mes sarcasmes, tant ce genre d'affirmation a l'air d'un cliché de voyance, ou du prêt-à-psychanaliser freudien...

Néanmoins, puisqu'il faut bien répondre, et poliment, j'ai donc rappelé mon adolescence, rebelle à juste titre. En effet, quand d'autres « plombaient » leurs futurs souvenirs d'adulte (« Quel petit con j'étais ! »), mon esprit lui, étudiait l'hypothèse d'une « non-réalité globale », entre deux nouvelles mélodies et un texte sur l'évolution du monde... Bref, pas de quoi nourrir une mémoire honteuse, malgré quelques détails plus gênants bien entendu.

« Nous en reparlerons la semaine prochaine », conclut-il. Et moi de sortir le chèque : pour que ça marche, il faut payer. Puis s'armer de patience... Même chose au fond, lorsqu'on envoie son CD à plusieurs labels : on se ruine en frais de poste et on attend. Ainsi, je n'ai toujours aucune réponse à des courriers expédiés il y a plus de 3 mois... Ce qui peut vouloir tout et rien dire, sinon qu'une bouteille à la mer parviendrait plus vite au rivage, que mon album dans la platine d'un directeur artistique...

---

## Jeudi 1er mai « Electeur fictif »

Encore un jour anniversaire, moins triste que le 21 avril celui-là. Souvenir d'un 1er mai historique, deux millions de personnes dans la rue, et moi, unique manifestant sans carte d'électeur...

J'exagère, mais quand même, la posture semblait franchement osée, voire un brin cynique. Alors, comment peut-on allier besoin d'expression et refus de voter ? D'abord, tout est possible avec un schizophrène... Ensuite, j'avoue que le choc du 1er tour 2002 n'a pas réellement bouleversé mes convictions, juste assoupli. Car mon boycott du processus démocratique faisait déjà suite à la présidentielle de 95.

Bien que trop jeune pour participer, j'avais néanmoins examiné la campagne avec grande attention, rédigeant au fur et à mesure la consternation, le dégoût qu'elle m'inspirait. On peut vraiment dire que les travers du monde politique me sont restés au fond de la gorge, définitivement, pas un candidat n'échappant à la règle d'ailleurs. Même les moins détestables se vautraient peu à peu dans la fange, je n'ai plus vu que mensonge et hypocrisie, sous la forme d'une « gueguère » puérule à coups de petites phrases. Tout l'inverse de ce qu'il me fallait et me faut encore...

Alors pourquoi solliciter aujourd'hui une carte d'électeur ? Rien n'a changé. Je ne veux pas voter sans convictions, sans illusions, ni cautionner l'actuelle représentation politique. A mon sens, il y a incompatibilité entre servir l'intérêt public et faire carrière, cela demeure un point fondamental. Le crédo « tous pourris » ne m'attire même pas, tant mon refus de voter est presque idéologique. En voyant comment la moindre manoeuvre politicienne (« untel veut se rapprocher d'untel ») conduit à une suranalyse des médias, on saisit d'ailleurs l'incroyable perversion d'un métier, pourtant héroïque au départ...

J'assume donc ce choix difficile, peut-être irréversible. Il me donne parfois tort, mais cela fait également partie de mes blocages psychologiques, comme mon inadaptation au monde du travail, ou mes réticences à conduire une voiture... S'il n'y a guère de causes sociologiques à la plupart de ces troubles, je n'en reste pas moins issu de la fameuse « génération Mitterrand » (autant l'appeler ainsi)... Une génération bercée par les mots « chômage », « crise », « affaires politiques », où, du collègue au lycée, on nous l'a mille fois promis : « ce sera dur ! ».

Lutter pour s'intégrer, quand nos parents voulaient au contraire se démarquer, refusant un système aujourd'hui inévitable. On n'a pas connu la guerre, on n'a pas eu mai 68, d'où une jeunesse dépassionnée : bonne en informatique, nulle en idéaux... Je me souviens mon année de première, la plupart dans ma classe n'avaient aucune idée, aucune envie d'un futur métier ; ils auraient bien voulu dire stop, comme moi... A la rentrée suivante, j'étais pourtant le seul manquant à l'appel. Plus courageux ? Non, juste meilleur en idéaux, peut-être...

Deuxième partie

Réserviste

---

### **Samedi 3 mai « Mines très personnelles »**

Bush devait annoncer la fin du conflit, avec un discours à bord de l'USS Abraham Lincoln, grimé en aviateur pour l'occasion... Son torse menaçait très vite d'exploser, vu la mise en scène grandiloquente, mais tout le monde restera sur sa faim : W. s'est finalement limité à la mention « arrêt des combats importants », toujours aucune proclamation officielle donc.

Même chose dans mon esprit, les batailles décisives ont maintenant eu lieu, cependant j'hésite à crier victoire ou signer un traité de paix irréaliste. Car l'ennemi n'a pas vraiment battu en retraite, ni davantage quitté le miroir aux confidences. Je le vois chaque jour, ses yeux guettent l'opportunité par la moindre brèche, il me surveille comme un inspecteur de l'ONU... Et s'il trouve une ogive suspecte, alors nos affrontements peuvent repartir. Retour ensuite à la guerre froide, très froide...

Au départ, je voulais seulement changer d'adversaire, ne plus lutter contre les autres. En détournant l'offensive, j'échapperais ainsi à ma propre vanité, aux pièges de l'ambition, de la haine également. Quand on se choisit pour ennemi, l'horizon paraît plus clair, plus honnête : on s'imagine alors responsable de tout, débarrassé du mépris envers le monde extérieur, même Dieu y gagne l'absolution. Si la thérapie demeure inachevée, au moins elle évite de laisser porter sa croix par un autre...

Vu de cette manière, on devine un joli parcours philosophique, sauf qu'il était truffé de mines antipersonnelles et certaines n'ont d'ailleurs pas encore explosé... L'auto-psychanalyse devient un hobby salvateur, à condition qu'elle reste un hobby. Avec tant d'années sabbatiques renouvelées, j'ai eu le loisir de sonder mon âme jusqu'aux tréfonds les plus obscurs. Là, j'y ai vu l'ennemi, le frère. Ensemble, on a régulièrement échangé les rôles, méchant ou gentil selon nos débats ; l'essentiel étant d'accuser l'autre, lui cracher sa vérité indigne, jusqu'à ce qu'il plie aux exigences du conseil de sécurité. Tout sauf une guerre propre...

Aujourd'hui néanmoins, on avance pratiquement côte à côte, sans vainqueur, ni vaincu. Je ne peux pas vaincre mes démons : je suis mes démons... Du jour où nos diplomates ont entamé la négociation, j'ai mis fin à mon statut d'artiste maudit, incapable d'aboutir un projet, même de finir le moindre morceau. Notre cessez-le feu a donc fonctionné, quant à parler de paix, voilà une autre histoire...



---

## Mardi 6 mai « Bavures sur carré blanc »

La foule te défie, dans chaque regard... Tu sens converger ces milliers d'yeux vers ton périmètre de surveillance. Ils n'observent déjà plus, mais jugent seulement l'uniforme que tu portes : une cible facile, et pourtant c'est toi qui pointe le canon vers eux.

On vous a dit peu de choses au sujet des Irakiens, les bons, les méchants, ceux qu'il faut éliminer, ceux qu'il ne fallait pas... Tu as écouté sans rien apprendre, la théorie ne prépare jamais aux situations complexes du terrain : un simple vieillard peut abattre un hélicoptère, une division entière de la Garde républicaine se rendre avant l'offensive...

Nul ne sait où rôde l'ennemi, ni comment l'identifier. Tu es venu pour les libérer, soit, excepté une partie qui doit donc mourir. Et l'armée devient une usine de triage... Toutes ces composantes religieuses ou ethnies différentes, Kurdes, Chiïtes, Sunnites, etc. : les noms s'embrouillent dans ton esprit, mais peu importe s'ils ne prient jamais Dieu de la même façon, puisque ce n'est pas le tien.

Ici d'ailleurs, que revendiquent-ils? Vous leur donnez pourtant une chance de construire la démocratie, au lieu de quoi les manifestations redoublent, avec slogans hostiles envers « l'occupant américain ». Vraiment, quelque chose t'échappe, tu ne connais pas ces gens, tu ne comprends pas leur langue. Ils te font sentir étranger, mis à nu au cours d'un show obscène dont tu es la vedette, huée pour son premier soir...

Et puis la situation empire : « des coups de feu ! », tu en es certain, ils venaient de là-haut... Le sergent te voit gesticuler, puis hurle « à couvert ! », mais de son poste il n'a rien entendu. Ce sera ta parole contre la leur, plus le temps de vérifier, si tu attends la prochaine balle, elle te donnera raison et tort à la fois. On vous l'a souvent dit : « quand vous croyez être menacé, ouvrez le feu, pas de mise en danger inutile ! ».

Le dispositif paraît complètement débordé soudain, bientôt la manifestation virera à l'émeute, tant les gens deviennent agressifs, leur haine flagrante... — On ne peut pas les contenir en se repliant, il faut riposter! Combien de secondes maintenant depuis les coups de feu? Tout dégénère : la population balance des projectiles aux GI's, trop tard pour une confirmation des tirs. — Ils sont de plus en plus près, on va perdre le contrôle!

Ca y est. La fin du strip-tease approche, ils veulent te toucher, arracher un bout d'uniforme sur scène... Tu t'imaginais à l'abri, derrière ton drapeau étoilé. Une fois le carré blanc par terre, on voit juste un adolescent qui a peur, tenant son arme encore chaude.

— Il y avait des enfants, je crois... — Oublie ça, petit.

Le sergent aura toujours soin de ta conscience... Pour ta vertu, il fallait y réfléchir avant de tirer, « good boy » : les morts l'ont gardé en souvenir.

Jeudi 8 mai « Un mail pour un bien »

« Pas de nouveau message »... La mention en devient presque humiliante, quand elle réapparaît jour après jour. On feint le simple agacement, mais déjà un malaise s'installe. Aveu d'impuissance, d'une dépendance envers l'« outil Internet », cette lucarne professionnelle qui s'entrouvre à coups de leviers... Mon humeur est tributaire de chaque mail reçu ou attendu, j'espère la bonne surprise, la confirmation, voire la désillusion plutôt qu'une sentence fatidique de messagerie.

Toujours aucune nouvelle... Rien d'inquiétant en fait, mais je reproduis le même schéma depuis que ce patron de label m'a contacté; dès que notre précédent échange (par e-mail ou par téléphone) remonte à plus de 10 jours, la confiance vacille : peur d'avoir rêvé, de perdre

---

l'étincelle qui réchauffe. « Ma vie ne se résumera jamais à ça », je me réitère la phrase-antidote, celle d'un artiste cherchant à exister avant tout, même sans reconnaissance. Il s'agit pourtant de compter avec l'extérieur, dans mes démarches ou la simple attente de courrier. Or, voilà un paramètre difficile à intégrer chez moi : je ne crois guère à « l'extérieur », les choses me tombent dessus quand je suis paré à les attraper, rarement avant...

Alors j'essaie d'être un voyageur qui guette sans cesse le prochain avion, sa valise bouclée au préalable... Fréquemment hélas, je n'atteins même pas l'aéroport, il reste encore trop de racines à couper sous mon home-studio. L'urgence ferait un bon sécateur, elle m'a souvent donné des ailes auparavant... D'ailleurs, quand le responsable du label m'a répondu, si besoin, j'étais prêt à venir le lendemain pour faire connaissance (ce dont il est toujours question, en fait). Mais j'aimerais sentir un pareil élan en toute occasion, car ma frustration devant une messagerie vide montre au moins une chose : c'est que je veux réellement le prendre, ce vol vers ailleurs...

---

## Vendredi 9 mai « Sir, no sir ! »

Privée de guerre en Irak, l'armée française a voulu saisir l'occasion du 8 mai pour redorer son blason médiatique. Il s'agissait de rétablir le lien avec une population très indifférente ces derniers mois, vu qu'entre-temps, la diplomatie est devenue notre seule force... Du coup hier soir, tous les JT ont accompli leur bonne action, obligés de servir la cause militaire en filmant les manoeuvres de l'armée, notamment à Marseille.

Bien qu'allergique à cet élan patriote, je comprends la frustration ressentie par l'état-major français. On ne peut répondre au dénigrement que sur le terrain. Exclue des champs de bataille, nos généraux en sont donc réduits à ce mode contemplatif ; comme nous, ils ont regardé la guerre sur un petit écran, non sur l'écran de contrôle...

Finalement, cela m'a rappelé mes « 3 jours » du service militaire, avec une exemption à la clef. J'en garde un souvenir intéressant d'ailleurs, presque littéraire, même si évidemment cette longue demijournée n'avait rien de très agréable... Lever 5 H, pour prendre un train, puis un bus direction caserne ; une fois là-bas, je retrouve une soixantaine d'autres bipèdes, tous de race masculine et tout aussi mal réveillé... Ensemble, nous voilà partis dans une série d'examens, physiques ou intellectuels, avec en hors d'oeuvre, la traditionnelle vidéo-propagande, risible autant qu'ennuyeuse.

Je me souviens des officiers chargés d'encadrer, plutôt maternants, pas trop antipathiques... Sinon un, dont j'ai retenu la sentence venue calmer une salle des tests agitée : « Silence ! A partir de maintenant, vous êtes dans l'armée française ! ». « C'est ça... Et je fais corps avec la nation réunie ! ». Contraint à l'autocensure pendant quelques heures, je peux aujourd'hui fustiger l'abus de langage de cet imbécile galonné.

Mais passons... Je me rappelle aussi l'ambiance entre nous, de plus en plus solidaire et détendue. A la fin du parcours, on était plusieurs comme cela, attendant pour voir le psy. Je discutais politique, révolution, une petite flamme au coin de l'oeil, on se marrait discrètement. Cinq minutes plus tard, il me fallait suivre une partition inverse, feindre le jeune « mal dans sa peau » et ainsi conforter mon exemption. Là encore pourtant, j'avais cette petite flamme...

Peu importe, la lettre de mon psychologue a suffi. Même pas un avis médical en ma faveur, juste un compte-rendu perplexe, obtenu après des mois d'insistance, vu qu'il s'y refusait au départ. Très tôt, j'avais décidé de ne pas effectuer mon service, ce n'était pas un vœu — à exaucer par l'aide d'un psy — mais une résolution. Je suis donc ressorti avec la mention « exempté » en poche, presque naturellement, à peine soulagé. D'ailleurs, aucun mensonge ne m'aura été nécessaire, uniquement un brin d'opportunisme, pour une fois...

---

## Dimanche 11 mai « Guitarist in the dark »

Il faudra bien l'admettre tôt ou tard : je suis un guitariste... Et réfuter l'appellation m'éloigne inconsciemment du métier auquel je tends les bras. Alors pourquoi ma fausse modestie ? D'abord, j'ai toujours eu du mal à me dire « musicien ». J'en ai finalement peu rencontré, et toutes mes expériences de groupe ont capoté l'une après l'autre... Au fond, la création m'intéresse sans doute plus que le jeu lui-même. Chaque instrument reste un outil à mes yeux, je ne m'agenouille pas devant une guitare, et ceux qui le font m'ennuient d'ordinaire.

On voit aussi tellement de frime chez les musiciens (surtout dans le rock), tellement de crasse vaniteuse qui recouvre la poésie... Ainsi, j'adopte souvent une posture désinvolte malgré moi, celle de l'anti-puriste en quête d'émotions, non de simples notes. Les notes valent pour qui les jouent, comme la virtuosité. Le public devrait s'en moquer à priori...

Fort de mes principes — façon Lars Von Trier, période « Dogma » —, j'enseigne pourtant quelques rudiments guitaristiques à un ami, une heure par semaine. Mon tarif comprend l'absence de diplômes, un « professionnel » réclamerait le double, voici toutefois mon unique revenu actuellement via la musique... J'ai pensé à donner plus de cours, en rédigeant une annonce, mais cela exige préparation et disponibilité, sans compter le facteur humain, trouver le bon profil d'élève... Bref, enseigner ou poursuivre la gloire, il faut trancher.

En attendant, j'ai couru les magasins de musique hier après-midi, à la recherche d'une nouvelle guitare, justement. Presque un événement en soi : quand on n'a pas le budget adapté, mieux vaut fuir les tentations. J'évite donc ces vitrines bourrées d'instruments, d'ailleurs mon matériel « home-studio » reste dérisoire comparé à d'autres. « Less is more »... Oui, mais le RMI change la donne, et j'ai vraiment besoin de cette guitare, puisqu'il y a l'optique d'éventuels concerts avec le label. Tous les jours, je répète un peu en ce moment, sur ma vieille 6 cordes bas de gamme. Maintenant fini l'amateurisme, savourons le luxe d'un bon instrument « pro »...

Néanmoins, l'expérience avait un côté troublant. Dès qu'un vendeur me parlait d'une guitare, j'avais l'impression qu'il s'adressait à une autre personne... Le fantôme du musicien dont j'aurais bientôt l'étoffe, certainement. Des fantômes, j'en ai vu pléthore justement, une fois mon circuit achevé. Car la foule devient une large revue de connaissances, lorsqu'on déambule en plein centre ville un samedi après-midi.

Les visages du passé défilent, comme des spectres, vagues souvenirs de périodes révolues qui brusquement resurgissent. On ne salue pas, non... Pourquoi dire bonjour à un mort ? Chacun trace son chemin, nos routes ne devaient pas se croiser une deuxième fois. L'oubli est pareil à une forme de meurtre : « dans mon monde, tu n'existes plus, comme moi dans le tien ». En tout cas, j'espère ne jamais croiser mon fantôme d'artiste, il aurait sûrement des comptes à régler...

---

## Mardi 13 mai « L'essence des valeurs »

Qu'est devenu Saddam Hussein, on l'ignore toujours. Mais pour Ben Laden, il y a du neuf : le chef d'Al-Qaïda serait bel et bien mort, en décembre 2001, conséquence d'une amputation au bras gauche après les bombardements sur Tora Bora. Sauf que l'annonce — par une chercheuse du CNRS — arrive un peu tardivement... Depuis, l'Amérique a changé son ennemi numéro un et les médias l'ont suivi.

On a beau déplorer trois nouveaux attentats simultanés à Ryad, le voisin irakien, même en audimat faiblissant, reste aux avant-postes. Tout le monde en convient cependant : hier, la vague terroriste portait bien l'empreinte d'Al-Qaïda, avec ces actions-suicide perpétrées par une quinzaine de Saoudiens contre plusieurs complexes résidentiels. Elle bat donc le rappel à l'ordre, pour une administration Bush qui préfère corriger les défauts de son allié chez son ennemi. Mais l'Arabie Saoudite n'est pas New-York, et on oubliera trop vite ces 34 victimes (bilan provisoire), américaines ou non.

Je pensais également à Ben Laden, en raison de mes recherches pour choisir un titre énigmatique à un morceau instrumental. Il contient la numérotation d'un verset de la bible — que je n'ai jamais lue (d'ailleurs, je ne lis quasiment plus rien depuis le lycée...), alors j'ai tapé « bible on-line » dans un moteur de recherche, puis trouvé le site adéquat. Finalement, mon idée (d'abord accidentelle) s'est presque changée en intuition, le verset « 9 : 11 » du livre de Jean faisant un léger écho au World Trade Center.

On raconte dans ce chapitre comment Jésus a guéri un aveugle de naissance. Et voici le passage relatif au verset 11, quand des villageois l'interrogent sur ce miracle :

« Il répondit : L'Homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, a oint mes yeux, et m'a dit : Va au réservoir de Siloé, et lave-toi. J'y suis allé, je me suis lavé, et j'ai recouvré la vue. »

Osons une métaphore : la boue représente ce mélange de poussières et de fumée engendré par l'explosion ; on la jette donc aux yeux d'une Amérique, qui doit les laver pour ne plus être aussi aveugle... Dommage que le miracle ne tiennent pas ses promesses : de retour vers le berceau du christianisme, Bush s'intéresse davantage aux puits de pétrole qu'au réservoir de Siloé...

Evidemment, c'est surtout dû à mon imagination perverse, ainsi qu'au pouvoir allégorique des Ecritures saintes. Néanmoins, j'aurais pu tomber sur une phrase complètement hors-sujet, impossible à relier. J'ai d'ailleurs été jusqu'à lire tous les autres « 9 : 11 » de la bible, sans trouver d'équivalent, même dans le livre de l'Apocalypse... En fait, celui de Jean m'est venu le premier, étrange hasard...

Voilà pour ma petite contribution aux théories fumeuses sur la symbolique du 11 septembre. Mais j'en ferai uniquement le titre d'un morceau, pas une thèse de chercheur au CNRS.

---

### **Mercredi 14 mai « Irak : mode d'emploi »**

L'ONU serait tout juste bonne à faire le ménage, donc, à passer un coup d'éponge derrière les coalisés et leurs gros sabots... Vanter la noblesse de l'humanitaire pour mieux régner sur l'économique, tel est le programme des « forces occupantes » en Irak. Au moins, cela annonce peut-être une nouvelle foire d'empoigne concernant la résolution défendue par Washington, puisqu'elle requalifie l'ONU en simple utilitaire. Américains et Britanniques, eux, se verraient libres de gérer les revenus pétroliers irakiens, jusqu'à l'instauration d'un nouveau gouvernement. Une sorte de prime au vainqueur...

Mais à l'heure actuelle, il faut surtout rétablir l'ordre parmi une population en manque d'anarchie, après toutes ces années de dictature. Conséquence, les Etats-Unis ont envoyé un nouveau chef par intérim sur place, Paul Bremer. A terme, celui-ci devrait remplacer Jay Gardner, qui visiblement, n'a pas donné satisfaction, notamment quant aux problèmes de sécurité intérieure. Ainsi, les pillages continuent malgré la présence armée.

Un autre souci américain tient dans ces nombreuses manifestations chiites aux quatre coins du pays. Ils craignent l'émergence d'une opinion pro-islamique majoritaire, vu que 60% des Irakiens embrassent la confession chiite. Dur réveil, pour les pseudo-fournisseurs de libération : si on échange une dictature laïque avec une démocratie théocratique, y a-t-il réellement progrès ?

Au fond, médias et coalisés semblent découvrir les Irakiens en même temps que nous, pauvres ignorants, ce qui laisse franchement dubitatif. Comme si illusoirement, le régime antérieur unifiait une population imprévisible, dévoilant aujourd'hui toute sa complexité, ses divergences. Bref, quelques jours ne suffisent pas à apprendre la liberté, surtout avec des professeurs en treillis...

---

## Samedi 17 mai « Penser la plaie »

Peut-on vraiment gagner cette guerre? Eradiquer le terrorisme international, démanteler chaque réseau un par un? Est-il seulement envisageable d'attaquer un ennemi dont la croyance arme le bras? Vaincre dans le rationnel, soit, mais je ne vois pas comment détruire la volonté d'un fanatique, tant qu'on occupera le mauvais front.

Une idée ne se bombarde pas, elle se réfute. Mieux vaut parachuter une légion d'intellectuels musulmans progressistes, plutôt qu'un sentiment de croisade... Ainsi, après celle de Ryad, la nouvelle vague d'attentats-suicide au Maroc n'étonne guère. 41 victimes encore hier soir, dans Casablanca, près du centre ville, ou le retour confirmé d'Al-Qaïda au premier plan. Finalement, peu importe si Ben Laden est déjà mort, son image perdue et on lui succédera.

Alors voilà où nous en sommes, presque revenus au point de départ : « frappe-moi, ensuite je saurai que tu existes... », ils veulent mesurer la douleur avant de localiser la plaie. Aujourd'hui, Marocains et Saoudiens regrettent ce mauvais calcul ; leur territoire offre une cible plus vulnérable, en attendant un autre 11 septembre éventuel. Je reste d'ailleurs atterré par la faible couverture médiatique dans ces deux attaques rapprochées. Il y a de quoi jouer les alarmistes pourtant, s'il s'agit bien d'AlQaïda.

Alarmiste, mais guère surpris... Car avant même de commencer, 2003 avait franchement mauvaise allure : guerre en Irak, terrorisme, crise économique, ajouté au contexte français (lois Sarkozy, réforme des retraites), bref on était prévenu. Autant je semblais optimiste quant à mon propre futur, en décembre dernier, autant celui du monde extérieur me rendait pessimiste. D'où cette vision récurrente : je me vois ouvrir le courrier d'un label important, leur réponse est positive, ma musique les intéresse ; ensuite j'allume la radio, pour apprendre que New-York endure un nouvel attentat...

Comme de s'être fiancé le jour du 11 sept., non pas un goût de malédiction, juste ce rappel à l'ordre : dans toute maison neuve, il y a déjà un cadavre enterré sous le plancher... Nous devons vivre avec le désordre humain, vivre le drame de chaque existence, les entraves à la fatalité n'en sont que plus belles... Elles deviennent actes de résistance, un message clair aux yeux du marionnettiste — celui qui inspire les kamikazes : nous pouvons accomplir nos propres miracles.

---

**Lundi 19 mai « Septembre est si vite arrivé... »**

Aucun dicton sur la patience ne me vient à l'esprit. J'en aurais pourtant bien besoin, sachant que finalement, mon maxi 5 titres ne sortira pas avant l'été. Question d'argent toujours : il faudra patienter jusqu'à la rentrée prochaine, pour l'instant les fonds demeurent insuffisants.

Le voilà donc, ce mail espéré depuis 15 jours... Dommage que l'attente ait justifié mes craintes, même si rien n'est annulé. Au fond, je relativise ma déception. D'ailleurs, à chaque nouvelle contrariété, j'invente habituellement une parade afin de retourner le négatif en positif..

Il va s'agir maintenant de rebondir, quoiqu'il en soit. Je dois faire davantage, accélérer les choses moi-même, ne pas attendre qu'elles ralentissent inévitablement. Intégrer ce label m'a construit un sol où poser le pied, à défaut d'ascenseur rapide, j'ai quand même accès au premier niveau ; mais ce confort me nuit également. Je devrais multiplier les démarches, solliciter plus de labels encore, il y a tellement de pistes à explorer... La première étincelle ne suffit pas.

Etrange relation en fait : depuis 8 mois j'envoie mon album et des fichiers MP3 aux quatre coins de France, plantant ma petite graine dans l'espoir qu'on vienne l'arroser... Pourtant il me faut garder la main, nécessairement, sinon je deviens trop vulnérable. Car j'ai du mal à compter sur les autres pour aiguiller mon propre destin. On a déjà assez de monde qui y travaille, mon esprit affiche vite « complet »...



---

## Jeudi 22 mai « Chiffres à l'appui »

« Il y a plus de musiciens que de gens qui achètent les disques, ce sont d'ailleurs souvent les mêmes personnes ! ».

Un directeur artistique (joint au téléphone) m'en faisait l'aveu aujourd'hui, et sur le fond, je ne lui donne pas tort. A l'ère des graveurs, du MP3, l'offre dépasse effectivement la demande : pourquoi les gens paieraient ce qu'ils obtiennent gratuitement via Internet, ou chez leurs amis ? D'où l'impasse, tandis que la musique se démocratise par le biais du home-studio, le nombre d'acheteurs lui, diminue. Et au prix exorbitant d'un CD en France (2 fois trop cher, avec ou sans TVA rabaisée...), on ne peut guère jouer les incroyables.

Bref, l'industrie du disque est inquiète, comme moi pour d'autres raisons : en effet, plus la technologie devient accessible, plus les « concurrents » affluent... Aussi, beaucoup d'amateurs viennent tenter leur chance « online », car la majorité des sites proposant du MP3 adoptent une réglementation trop flexible, sans conditions d'entrée véritables. N'importe qui peut s'inscrire et déposer le moindre son en format compressé, on n'ira pas vérifier s'il provient d'un simple dictaphone...

Je préfère me dire que l'art n'est jamais une compétition évidemment, néanmoins les chiffres parlent d'eux-mêmes : en 1 mois, mon interlocuteur reçoit 200 CD's (dont le mien) ou maquettes, pour combien d'élus ? Une dizaine... Sauf qu'ici en fait, il s'agit uniquement de co-produire les groupes jugés intéressants, le label ayant son propre studio. Frais et risques partagés donc, sinon le taux d'élus avoisinerait les 0

Elément rassurant : je fais partie des « happy few » auxquels on a envoyé le courrier soumettant une coproduction. Mais ça ne m'avance guère, puisque j'ai déjà un album fini à proposer qui, du reste, ne m'a pas coûté un centime en frais de studio... Au moins, mon disque a été choisi et repéré. Visiblement, les labels fauchés apprécient ma musique... Pourvu qu'ils ne soient pas les seuls.

---

## Vendredi 23 mai « Si votre ramage... »

Colin Powell affiche un tact indéniable, qui jure vraiment avec le reste de l'équipe Bush. En une poignée de main, il réussit à calmer les tensions franco-américaines, et voilà qu'on évoque une (timide) relance diplomatique entre nos deux pays. Au fond, sa méthode est simple : elle consiste à dire « ne venez pas nous emmerder » dans un sourire amical, plutôt qu'un rictus arrogant façon Donald Rumsfeld... A l'heure de baisser publiquement son pantalon, on apprécie réellement cette délicatesse, du côté français.

Qu'il est donc loin déjà, le temps où De Villepin enflammait le conseil de l'ONU, avec un Powell exhibant son masque des mauvais jours. A présent, sa bonhomie coutumière reprend le dessus. Pour cause, il vient de faire adopter (à l'unanimité) la résolution visant une levée des sanctions contre l'Irak. Le texte prévoit notamment un contrôle des bénéfices pétroliers par les forces occupantes, ce durant au moins un an.

En réajustant la première mouture soumise à l'ONU, on a ainsi évité toute nouvelle fronde gauloise. Mais le quai d'Orsay montrait déjà profil bas ces dernières semaines, conscient à terme du ravage diplomatique. Pourtant c'est bien connu, il n'y a pas plus orgueilleux qu'un Français... Colin Powell a d'ailleurs retenu la leçon : avec eux, on obtient tout, du moment qu'ils ne se sentent jamais infériorisés. « Paris est une ville magnifique, le Charles de Gaulle a fier allure... merci pour le bon vin, le cinéma d'auteur, les droits de l'homme, le french kiss... vous êtes les meilleurs amants du monde et Zidane, Dieu sur terre! ».

Voilà Colin, tu as parfaitement compris. Il faut jouer la carte sentimentale, une petite tape dans le dos, ensuite regarde comme ils filent droit... Si tu peux assouplir un Texan et amadouer un Français, plus personne ne te résistera, Colin.

---

## Lundi 26 mai « 1er spectre au feu à gauche »

Sur les traces du passé, il vaut mieux fixer l'horizon, à moins de guetter son empreinte antérieure sous chaque pas. Car certains fantômes menacent l'archéologue intrépide, en quête de souvenirs peu à peu bétonnés. Jamais ils ne trouveront place dans un musée ordinaire, entre une photo de famille et tel bibelot sentimental, alors nous devons partir à leur rencontre. Mais bien entendu, ce coup d'oeil est payant, même pour une humble visite amicale, de plus il y a toujours un spectre vengeur qui vous flanque son boulet dans la poche...

Par chance, mes boulets me traînent davantage que l'inverse. Régulièrement, j'en fais une locomotive, même si le charbon n'efface pas toute cicatrice loin de là. Je l'ai d'ailleurs vérifié cet après-midi, en retrouvant la piste de mes années lycée, pour régler une question administrative dans le secteur. Mon père m'a déposé, puisque c'était sur son chemin (vers le collège où il enseigne), exactement comme il l'avait fait, 8 ans de cela, au même endroit. Et j'ai immédiatement reconnu mes fantômes, à peine vieillis, comment pouvais-je les oublier de toute façon ?

Nous étions début septembre, jour de rentrée en une classe de Terminale que je n'ai jamais faite, la renaissance avant les années égarées... Aucun plan d'offensive, mais l'intention ferme d'arrêter mes études malgré l'opposition parentale ; je ne tolérerais plus cette machine aliénante, je devais assumer ma vraie nature. Alors mon destin a fichu le camp, lui et son parcours déjà tracé, me jetant ses cartes entre les mains, naturellement sans mode d'emploi...

Moi, j'avais juste le commencement d'un récit : une fois déposé près du lycée, faire demi-tour, ne pas aller en classe. Puis il a fallu écrire le reste, à chaque instant d'une fugue menée sur deux jours et une nuit, bien que l'errance, elle, aura duré nettement plus... J'en retiens qu'il est impossible de dormir dans une cabine, surtout par météo désastreuse. Ou encore, la bonne manière de voler en supermarché, de faire croire aux flics qu'on est proche du suicide...

Mais avant tout, c'était une libération, plutôt amère d'ailleurs : j'ai eu le rôle du terroriste prenant ses parents en otage, contraint à cet ultimatum par les sentiments. Maintenant, je sais qu'il faut parfois dynamiter son propre berceau afin qu'on vous écoute...

---

## Mercredi 28 mai « When I'm sixty-four »

Commenter l'actualité pour mieux ne pas se dévoiler... La thèse de mon psy est en partie juste, mais on peut aussi bien révéler son âme à travers une revue de presse, du moment qu'on évite la neutralité. Néanmoins, je reconnais une certaine réticence à livrer mon intimité en pâture, car il n'y a aucun effet boomerang dans un confessionnal... D'ailleurs, ce destinataire mésestime trop souvent mes colis, pour installer un vrai climat de confiance entre nous. Comme si être marginal ne suffisait pas, je dois en plus le prouver à chaque séance.

Alors parfois, le (modeste) chroniqueur info monte en première ligne, ainsi l'artiste flippé obtient des vacances. Les sujets ne manquent pas, il faut avouer : terrible séisme en Algérie, attentats, pneumonie atypique... Sans oublier l'Hexagone, avec un mois de mai au parfum très soixante-huitard concernant le dossier des retraites. Toutes ces manifs rassurent, on finissait par admettre que les 82% de Chirac résumaient exactement l'opinion ambiante... Preuve qu'il faut toujours compter sur l'envie bien française de faire grève, comme sur le fameux « ras-le-bol des enseignants », remontés à plusieurs titres.

En cours de séance, j'ai donc évoqué ma propre retraite fictive, ce qui n'a guère amusé mon contradicteur hebdomadaire. Pas assez introspectif... Lui, aurait préféré moins d'autodérision avec plus de « peur de vieillir », j'ai dû inverser les doses, une fois encore. Dommage pour mon travail de résignation mentale, car si je devais sérieusement envisager une improbable future retraite, autant oublier la musique immédiatement.

J'ai beau essayer, je ne peux m'imaginer en fonctionnaire manifestant pour ce qui lui arrivera vers 2030... Il s'en dégage quelque chose d'humainement tragique, comme la mention « décédé le... à... » sur un acte de naissance. Nos vies sont pré-écrites, défense d'être immortel ou de ressusciter, on engendre trop de complications administratives...

Cela ne m'empêche pas de saisir la préoccupation des gens, au fond je les soutiens même, car anticiper n'interdit nullement de vivre. Sauf que leur anticipation tient d'un livre de S-F, me concernant. D'ailleurs, un artiste ne prend jamais sa retraite, surtout avec une reconnaissance posthume. Mais parfois bien sûr, c'est de lui dont le public prend retraite, comme moi de mon psy heureusement...

---

## Vendredi 30 mai « Des informations massives »

On reconnaît le puissant à sa manière d'avouer un délit avant prescription. Comme il se sait intouchable et ne craint personne, pourquoi mentir plus longtemps ? Au fond, la langue de bois d'un puissant n'est qu'une politesse charitable destinée aux faibles. Ainsi ils peuvent sauver la face, sans changer celle du monde évidemment, refaite à coups de scalpels devant leurs diplomates humiliés. La poussière qui retombe alors, entraîne tous les masques dans sa chute : fini le temps des compromis, place à l'arrogance brutale qui fait reconnaître la vérité au mépris du qu'en dira-t-on. Le blâme est finalement pour le confesseur désarmé, non pour le pécheur.

A ce petit jeu, l'administration Bush justifie son 1er rang mondial haut la main. Invoquant des « raisons bureaucratiques », elle avoue donc maintenant avoir utilisé le prétexte des armes de destruction massive afin d'entamer un nouveau conflit irakien. Rumsfeld admettait récemment qu'on n'en trouverait probablement aucune, d'ailleurs. Et dans une autre interview, Paul Wolfowitz présente même la chose comme une vulgaire réunion marketing : il fallait vendre cette guerre, trouver la campagne de pub adéquate...

En l'occurrence, le gouvernement US a d'abord trop délimité son marché, seuls les Américains voulaient consommer leur produit, le reste du monde appelant au boycott. D'où renouvellement des spots TV : après les ADM, on a vendu une menace terroriste, puis la libération des Irakiens enfin, thème plus fédérateur... Les statues déboulonnées auront vaincu le scepticisme de certains, mais la guerre des images est loin d'être finie, tant que l'Irak restera occupée.

A vrai dire, ce demi-aveu de Wolfowitz ne fait ni chaud, ni froid. L'ennemi nous permet juste de mieux voir son uniforme, si on ne l'avait pas déjà reconnu. On glisse du révolté paranoïaque, au sage impuissant ; en voilà une belle promotion flatteuse... Parfois la vérité est aussi inutile qu'une interdiction de fumer. Tenir le pouvoir, ou se targuer d'avoir raison ?

J'en reviens au même point... D'ailleurs, j'ai entamé un texte là-dessus, où mon narrateur décrit son irrésistible ascension vers le sommet. Il fustige les rebelles qui préfèrent croupir en bas, tout en concédant sa propre duplicité, à la manière des gouvernants américains. C'est un peu le « blues du salopard »... Il n'implore ni pardon, ni bienveillance, mais rappelle au bon samaritain qu'aucune place n'est vraiment enviable sur terre.

---

## Dimanche 1er juin « Alter-américanisme »

La règle veut qu'un ballet diplomatique soit bien chorégraphié, sans quoi on risque les faux pas. Soucieux d'empêcher une nouvelle valse des malentendus, Chirac et Bush ont donc mimé un bref slow de réconciliation, aux distances réglementaires, bien sûr. Leur poignée de main coïncidait avec l'ouverture du G8 à Evian, ce matin, bonne occasion de sauver les apparences, malgré un contexte irakien houleux.

Il y a plus important, en effet, que nos petites susceptibilités gauloises, plus important que les bouderies de Washington : durant ce sommet du G8, on va parler économie, environnement, aide à l'Afrique, conflit israélo-palestinien... Bref, autant de sujets qui évincent la querelle Etats-Unis/France, et plusieurs raisons d'y débattre sans rancunes, ni réserves, pour le bien de l'humanité...

Evidemment, je n'y crois pas une seconde. Difficile de rêver un G8 historique, qui verrait les USA ratifier l'accord de Kyoto, l'aide au continent africain décupler, ou naître une feuille de route idéale vers la paix au proche-orient... Alors, faute d'illusions, on relève l'anecdotique, le secondaire : W. aurait offert à Chirac trois livres sur l'histoire des Indiens d'Amérique. Un gage d'amitié marquant une symbolique douteuse, quand on compare Indiens et Français... A notre tour, ne sommes-nous pas une minorité récalcitrante aux yeux des Américains ? En tout cas, les Indiens avaient « morflé », eux, voilà ce qu'a peut-être voulu rappeler George à son « ami Jacques ».

Vraiment, quelques fois j'ai l'esprit tordu, avec mon humour paranoïaque. Ce n'est pas de l'antiaméricanisme, juste une ironie réflexe. D'ailleurs, je ne suis pas anti-américain, je suis « alteraméricain », tout comme on ne dit plus « anti-mondialistes » mais alter-mondialistes, lorsqu'on parle du contre-sommet d'Evian. En somme, je souhaite une autre Amérique... Ce qui revient finalement à souhaiter une autre mondialisation. Et bien entendu, une autre industrie musicale : pourquoi donc ne pas lever un contre-sommet « alter-universaliste », réclamant à Universal Music plus d'égalité culturelle ? Ainsi, mon futur EP, même banni par le G5 des majors (Warner, EMI, BMG, Sony, Universal...), pourra toujours servir de projectile...

---

## Lundi 2 juin « Ne jamais croire au tireur isolé »

Fascinant, comme certains médias, anglais ou américains, feignent d'apprendre leur manipulation concernant l'Irak... On observe un étrange réveil depuis quelques jours, non seulement des journalistes, mais également des politiques et même à présent de la CIA. Les services secrets américains reprocheraient au Pentagone d'avoir délibérément « gonflé » leurs rapports, afin de noircir le tableau quant au danger irakien.

Soumis aux mêmes accusations, Tony Blair cherche à noyer le poisson comme il peut, réaffirmant l'existence d'armes non-conventionnelles en Irak, malgré l'aveu contraire de Rumsfeld. Visiblement, on badine moins avec la désinformation, outre-Manche... Et un Premier ministre doit mieux mentir s'il veut rester crédible.

Cela dit, je ne m'inquiète pas trop pour Blair ou Wolfowitz. Il leur suffit de gagner un peu de temps, réunir quelques nouveaux indices équivoques, en vue d'apaiser les critiques. Même chose quant au problème Al-Qaïda : on trouvera forcément un lien puisque, triste ironie du sort, les terroristes infiltrés pullulent depuis l'intervention militaire. Non, au fond c'est l'ingénuité des journalistes qui étonne vraiment, ils nous croient donc tellement naïfs pour crier maintenant au scandale ?

J'ai sans doute tort de projeter ma méfiance innée sur l'opinion des gens, peut-être que l'Anglais moyen est d'une nature plus confiante, moins cynique. Eux n'ont pas l'habitude, comme nous, d'un Chirac « supermenteur » au pouvoir... En réalité, il m'est surtout difficile de puiser l'indignation nécessaire à un vrai coup de gueule, car ce battage médiatique ne m'apprend rien. Je ne souhaite pas me résigner, mais de temps à autres, le misanthrope chasse l'idéaliste : quand l'homme me désespère, je voudrais plutôt l'achever que lui tendre la main...

Une pulsion heureusement éphémère, ensuite je retrouve indulgence et compassion. D'ailleurs, un être capable de transformer des sons en mélodies universelles, mérite d'emblée une autre chance. Surtout un être capable de transformer du bois et des cordes, en une superbe guitare que je viens finalement d'acheter... Celui-là est béni, il me redonne foi dans le genre humain. Avec ce nouvel instrument, j'ose presque m'affirmer guitariste, c'est tout dire... Allez, l'homme, on oublie pour aujourd'hui.

---

## Mercredi 4 juin « Retour à l'anormal »

Une fois de plus, je détaille le relevé de mes opérations financières avec l'éternelle question : suis-je un privilégié ? En apparence oui, au vu de ma situation actuelle et de ce RMI occupant la même ligne du relevé chaque mois... Mais privilégié par rapport à qui, réellement ? Car finalement, tout ça est d'abord une histoire de famille, un genre de contrat virtuel entre mes parents et moi. Or, je ne crois pas qu'on puisse juger ce lien affectif, personne n'a de leçon à nous donner : est-ce que je mérite ce confort, cette chance ? D'ailleurs, est-ce vraiment une chance ? Je me sens dans la peau d'un fonctionnaire dont les gens envient le métier, bien qu'étant incapables de l'assumer eux-mêmes.

« Venez donc prendre la place du prof que vous critiquez ! ». Cela dit, j'ai rarement eu l'occasion de manifester pour défendre mon poste, sinon au début, vis-à-vis de mes parents surtout. Evidemment, il y a toujours ce délicieux malaise contenu, au moment fatal d'évoquer ma situation (non) professionnelle. Je lis une répréhension voilée chez mon interlocuteur, même s'il exprime l'étonnement plutôt, voire sa compassion (« ...une voie difficile ! »).

Le reste opère dans mon dos... Et je ne suis pas dupe : ce mode de vie a l'air trop inhabituel pour me valoir un acquittement, on m'accorde peut-être les circonstances atténuantes, mais rarement le bénéfice du doute. Les gens l'ignorent, parce que j'ai toujours caché mon jeu. Ils ne voient pas que je suis handicapé tout simplement...

Bien entendu, la société m'estime valide. On ne m'enlèvera pourtant jamais cette évidence : j'ai un cruel déficit de normalité, ça ne tourne pas assez rond chez moi. Si au moins je pouvais plaider une légère folie, tout s'expliquerait, on voit régulièrement des brebis égarées dans une famille standard, même avec une bonne éducation. Sauf que mon esprit demeure étrangement lucide, donc le diagnostic ne convient pas. Alors j'observe mes propres dysfonctionnements à la loupe, sans être capable de les changer. Par complaisance ? Plus aujourd'hui. J'aimerais sincèrement atténuer l'anomalie, il devient juste trop tard pour certains « bugs », déjà irrémédiables.

Au fond, mon existence ressemble à une escroquerie, un double-jeu permanent. Sous prétexte de rester sociable, je finis par trop l'être. Ça me rappelle ce type, Romand, qui avait tué toute sa famille : pendant 25 ans, il joua une vie de médecin à l'OMS aux yeux de son entourage, et une fois proche d'être révélé, ce mensonge le conduisit à l'extrême... Une histoire incroyable. Bien différente de la mienne heureusement, mais jusqu'où pourrais-je maintenir l'illusion ? Tout ce bon temps à feindre le jeune homme équilibré, la façon dont je rassure mon entourage... A un moment, il faut trancher, le leurre ou l'argent du leurre...

Et j'en reviens encore à ce questionnement : pourquoi volontairement choisir un handicap ? Pourquoi se tirer une balle dans le pied ? Ça fait plutôt mal, à vrai dire... Evidemment, on ne plaindra pas un auto-mutilé, sain d'esprit, je ne réclame rien d'ailleurs, sinon une pointe de compréhension. Alors qui faut-il accuser ? Tout compte fait, c'est presque un acte schizophrène, en plus réfléchi, plus raffiné aussi. J'étais clair dans ma tête, il y avait juste un peu de confusion autour, mais laissons Dieu à l'écart : c'était mon choix. Ou disons le choix d'un type qui a utilisé ma première personne. Il m'avait peut-être renvoyé à la 3ème... Vraiment, ça fait parfois peur d'être « moi ».



---

## Jeudi 5 juin « Cracher dans la soupe pour la rendre meilleure »

J'ai une théorie qui plairait à l'industrie pharmaceutique : chaque fois que les infos traitent du proche-orient, on double les ventes d'antidépresseurs... Il n'y a pas plus déprimant, en effet, que cette tragédie quotidienne et son cortège de victimes, justement car elle devient monotone, presque attendue. Au moins quand le World Trade Center brûle, on est d'abord choqué avant d'être miné, la colère masque un peu le désespoir.

Ici, non. Tout nouvel attentat palestinien ou riposte israélienne, nous rappelle que l'homme a vu l'âge de pierre bien avant celui des lumières, hélas... Il lui reste une poignée d'instincts primitifs qui auraient sûrement leur charme dans un zoo, même un musée extra-terrestre, mais non au proche-orient du moins... Vouloir habiter paisiblement un territoire n'a, certes, rien de primitif, c'est juste la manière d'agir qui évoque nos ancêtres : on trace les frontières à coup de massue, comme au paléolithique.

A vrai dire, j'ai du mal à cerner le conflit israélo-palestinien sous un angle plus savant. N'ayant jamais dû lutter pour une terre ou quasiment pour le droit de vivre, tout cela m'échappe un peu. En général, ces nationalistes, autonomistes et indépendantistes, me navrent quant à la pauvreté de leurs idéaux. Mais mon réflexe anti-patriotique n'est peut-être qu'un luxe, autorisé par une naissance favorable. Ainsi je crache dans la soupe qui garantit ma propre sécurité et m'empêche de devenir un poseur de bombe, ou de mourir tué après un attentat...

Naître ici est une chance, comme un bon numéro de loterie, je ne la dénigre pas. Simplement, je veux encore plus. Avoir touché le gros lot implique qu'on s'en montre digne, ne pas juste poser les fesses sur une montagne d'hédonisme triomphant. Nous avons le droit et le devoir d'exister, quand d'autres ont cette préoccupation de survivre. Alors, critiquons, manifestons, faisons la fine bouche... Mais pas uniquement vers un peu plus de confort et d'argent.

J'espère que Bush en prend acte, lorsqu'il vient sur place aider le processus de paix, j'espère qu'il saisit enfin la nuance : son pays est aussi en guerre, mais il ne lutte pas pour survivre, lui.

---

## Samedi 7 juin « Eugénisme avorté »

Les Américains sont sûrement très fréquentables, du moment qu'ils rangent leurs petits drapeaux au vestiaire... Voilà ce que j'ai ressenti, à la vue d'un reportage télé sur les premiers retours de GI's, en Caroline du Nord.

Peu choquantes à priori, l'image de ces familles accueillant un fils, un frère, ou un mari soldat. La ville fête ses nouveaux héros, donc, quoi d'étonnant ? On organise aussi une journée portes ouvertes à la caserne... Là en revanche, mon oeil se montre plus critique ; voir ces gamins qui manipulent une M16 devant des marines enthousiastes, ça fait toujours froid dans le dos. Et puis, il y a cette pancarte avec les Twin Towers en feu, sous-titrée d'une formule radicale : « ils nous ont attaqué les premiers ». Le journaliste demande aux gens s'ils envisagent concrètement une responsabilité irakienne dans le 11 septembre... Réponses affirmatives, sans arrogance néanmoins, on veut y croire malgré un doute inévitable.

Au fond, ce reportage ne nous révèle pas grand-chose. 75% des Américains soutiennent l'action en Irak, les autres (filmés eux aussi) expriment leur appréhension, leur gêne quant au reflet actuel des USA. Cette proportion était déjà connue, les images la confirment simplement. J'en ai toutefois nourri quelques réflexions, non pas sur nos voisins transatlantiques, mais sur nous-mêmes et notre antiaméricanisme routinier. D'abord, nous leur attribuons souvent nos propres tares... Et de surcroît, nous y prêtons davantage attention : puisque tout est plus gros, plus grand, en Amérique, leurs défauts sont également plus visibles. Ils nous observent à travers une petite télé, on les regarde sur écran géant... Un obèse à casquette, agitant son drapeau en 16/9eme...

Evidemment, même sans illusion d'optique, ils témoignent d'un protectionnisme démesuré. Cela dit, avec notre 21 avril, autant rester avarés de reproches... En effet, ce sont peut-être des hystériques de la nation, mais eux y croient franchement, là où nous paraissions aigris et recroquevillés sur un passé évanoui. Finalement, on ne les excusera jamais d'être aussi imparfaits que nous, alors qu'ils renvoient cette image de supériorité, de modernité.

Ainsi, la jeune Amérique ne vaut pas mieux qu'une « vieille Europe » ? A vrai dire, on s'en doutait. Mais qu'elle déçoive ses parents naturels, ne devrait aucunement les absoudre, eux, du mauvais exemple fourni à leur progéniture... Car il n'y a vraiment pas de quoi être fier.

---

## Mardi 10 juin « Médaille en chocolat »

Nos enseignants font grève, menace de bloquer les épreuves du bac ; Israël plombe le processus de paix tout juste relancé, forçant une riposte imminente du Hamas ; l'Irak demeure instable, il y a encore des attaques anti-américaines... Et moi je vais bientôt concrétiser un nouveau disque, imperturbable face au chaos ambiant de ce milieu d'année, mais non imperméable, heureusement. Je me tiens connecté, car j'ai toujours voulu garder prise sur l'information, avec même une distance privilégiée vu mon quotidien.

Parfois, certains faits, en théorie « mineurs », prennent le dessus néanmoins, comme la sortie aujourd'hui du 6<sup>ième</sup> album de Radiohead, « Hail to the thief ». Chaque opus livré par le groupe constitue un événement musical d'ailleurs, tant leur aptitude à repousser les limites d'un rock-band est stupéfiante. Leurs compositions restent les plus ambitieuses du moment, ils sont avant-gardiste et populaire à la fois, vraiment un modèle d'intégrité.

Ce n'est donc pas un hasard, si le titre « Hail to the thief » renvoie au slogan des manifestants anti-Bush pendant son élection contestée. « Salut au voleur », oui : voleur d'illusions, de vérités, de laïcité, voleur de pétrole... Bien sûr, Radiohead est trop sophistiqué pour composer un album rempli de protest-songs, la vision des membres se veut plus métaphysique, voire surréaliste. Il faut deviner la colère, leur dégoût en une époque sinistrée, pointant derrière ces cascades de sons affranchis et la voix tiraillée du chanteur Thom Yorke.

Reflète alarmiste, presque fataliste, car pour eux, l'obscurité nous entoure déjà : l'apocalypse est en marche, au son des musiques poignantes que nous livrent ces groupes hors normes — Lift to experience, Godspeed you black emperor, Sigur Ros, etc. — lançant un dernier baroud d'honneur. On écoute leurs titres comme on touche un lot de consolation. Les voleurs ont confisqué le pouvoir, il nous reste Radiohead...

J'espère que mon nouvel album « home » studio évoquera également l'actualité. Il est né d'une manière presque souterraine, entre mes premières démarches et ce travail de répétition quotidien (chant/guitare). Maintenant, je dois faire le tri, pour justement voir quels morceaux s'adaptent le mieux au contexte médiatique, à mon humeur présente. Si traduire la réforme des retraites en musique me semble délicat (n'étant pas chansonnier), par contre, l'international aura forcément un écho dans mon travail, je pense. Il s'agira aussi d'y crier au voleur... Mais l'idéal, serait qu'une major company m'entende à défaut de Bush, qui ne connaît même pas Radiohead de toute façon.

---

## Jeudi 12 juin « Etre ONU-bilé »

C'est fatiguant l'impartialité... On a beau vouloir rester neutre, parfois l'envie de tout balancer devient trop forte, surtout quand ça n'a plus grande importance. Alors il s'est lâché le Hans Blix, lui, un modèle de retenue... Terminé, son flegme d'inspecteur en désarmement, le voilà qui blâme ouvertement les « salopards de Washington », ces manipulateurs sans scrupules.

Maintenant que la guerre a eu lieu, et la fin de son mandat onusien approchant, pourquoi retenir ses coups en effet ? Aussi, interview après interview, le Suédois prend confiance pour étaler sa rancoeur : il dit avoir subi une vraie campagne de dénigrement par certaines éminences américaines, qui tentaient en même lieu d'influencer son rapport. On revient donc aux preuves douteuses sentées justifier le conflit irakien. Tout le monde y met son grain de suspicion (un peu tardif, hélas) depuis quelques temps.

Hans Blix a peut-être l'étoffe d'un héros... Au moins il abandonnera ses fonctions la conscience tranquille, le désarmement de l'Irak ayant bel et bien commencé avant l'intervention. Sauf à refuser de quitter les lieux et se transformer en bouclier humain, Blix ne pouvait faire davantage. Curieux job, d'ailleurs : venir chercher des preuves imaginaires en vue de sauver les apparences, un road-movie irréel, où l'on ne compte plus les heures sup' mais le nombre de missiles encore à détruire. Et toute cette volonté sans aucune illusion... Rester neutre n'empêche pas de lire les journaux, puis d'admettre l'évidence : on ne déplacerait jamais 400 000 hommes uniquement pour forcer Saddam à coopérer avec l'ONU...

Pendant ce temps au proche-orient, les hostilités redémarrent, prévisibles. Le Hamas frappe, l'armée israélienne envoie quelques missiles et Bush, toujours aussi fin, se contente de battre solennellement le rappel des troupes, face au terrorisme international. Comme s'il n'y avait qu'un seul terrorisme... Pour lutter contre Al-Qaïda, on choisit d'attaquer l'Irak, là pour le Hamas, on attaque le Pakistan, je suppose ?

---

## Vendredi 13 juin « Songer à changer le formol »

Pourquoi ne pas essayer directeur artistique finalement, ou producteur ? Visiter l'envers du décor, jouer les bourreaux et non la victime : « Intéressant, mais vous n'êtes pas ce que nous recherchons, désolé... ». L'instant revanchard : combien de musiciens désabusés finissent par travailler sur un label, ou montent leur propre structure, leur studio ? Plus de maquette à envoyer, désormais ils les reçoivent et font le tri, la balle reste dans leur camp.

Naturellement, tout n'est pas aussi rose, lorsqu'il faut parcourir 200 CD's chaque mois pour n'en retenir qu'un seul, voire aucun. Ecouter de la musique se transforme en job industriel, on agit comme un Dieu privé de ses miracles, dont le travail ingrat consiste à dire « non », sans une pointe de sadisme à l'esprit... J'aimerais quand même inverser les rôles, au moins une journée, ainsi mieux réaliser à quel point je suis fou de tenter ma chance, via cette loterie appelée « marché du disque »... L'électrochoc n'y suffirait pourtant pas, car je garde cet optimisme effronté de celui qui imagine tenir son destin à pleines mains. Vraiment aucun doute : « ce type est complètement barré », comme les gens doivent souvent penser à mon encontre.

Alors, entre personnages « barrés », on se comprend : moi et Mathias, le patron du label m'ayant repéré, deux jolis spécimens (d'ailleurs, il est également songwriter), heureusement trop ambigus pour devenir stéréotypes. On n'ira jamais nous plonger dans un bocal de formol, non, il nous reste encore trop de paradoxes collés au naturel. Et puis, l'anti-conformisme n'empêche pas un minimum de clairvoyance. C'est bien tout le problème me concernant, je suis effectivement ce « type complètement barré », mais je peux analyser ma situation les yeux grands ouverts, lucide comme un directeur artistique justement.

Au téléphone, tout à l'heure, le contraste brillait d'autant plus fort : nous parlions de la crise actuelle du disque et je m'écoutais renchérir dans la sinistrose, alors que ça ne m'affectait même pas sur le moment. Comme si j'étais extérieur au débat, naturellement détaché : « Il doit s'agir d'une autre personne, un musicien qui parle à ma place... Complètement barré ce type, mais on l'aura prévenu... Tant pis pour lui, qu'est-ce ça peut me foutre s'il se plante ? Ce n'est pas ma vie, je n'ai jamais voulu cela ! »

Changer de vie... Pourquoi pas ? Un costume neuf tous les 7, 8 ans, on modifie la peau sans altérer le contenu... Métier, relations, habitudes, viendraient se renouveler en un cycle naturel, d'une mue à la prochaine, ne laissant ni regrets ni hésitations. Un jour, tu te révéles différent, avec cette rupture en toi. Les voies du chaos s'ouvrent alors, et pour un bref délai tout devient possible, juste de quoi écrire un autre lendemain. J'ai connu cela, il y a 8 ans... Bientôt un nouveau cycle, ou a-t-il déjà commencé ?

---

## Dimanche 15 juin « Art sous anti-bronzage »

Le beau temps nuit à la créativité, à ce fameux élan au travail, souvent il décourage les meilleures intentions artistiques. Alors, qu'on me serve un joli automne, pas trop pluvieux, juste assez doux pour faire abstraction de la météo précisément et composer, enregistrer 10 heures chaque jour. Je suis vraiment un « automniste » convaincu, par la force des choses : l'hiver ne m'emballe jamais plus que les autres, le printemps gêne ma voix à cause des allergies au pollen, et l'été invite moins à jouer de la musique en intérieur...

Il faudra compter avec, quoiqu'il en soit, oublier cette chaleur caniculaire, subie depuis un mois déjà en France... Je ne peux m'arrêter à ce genre de détail, vu mon programme chargé dans les semaines à venir. Donner forme à un nouvel album, mais surtout presser mes démarches : plus de coups de fils, plus de recherches sur Internet, et envoyer une autre série de courriers à diverses maisons de disques, les grands noms cette fois. Vu le délai avant écoute pour des structures indépendantes, j'imagine chez une major... Donc, autant ne pas traîner.

En parallèle, il s'agira d'améliorer mon répertoire acoustique, me rôder comme s'il y avait un concert prévu très bientôt, bref se tenir à l'affût. Depuis que la sortie du EP 5 titres a été retardée, je balance un peu entre affectif et impératifs : j'aimerais franchir les premières étapes avec ce micro-label, tout en espérant qu'un « gros » me joigne entre-temps. Ca revient presque à souhaiter que mon single ne paraisse finalement jamais, en raison d'une meilleure proposition éventuelle. Un mal pour un bien plus important, somme toute...

Non seulement je n'y arrive pas, mais j'envisage même de venir sur place en juillet histoire de rencontrer Mathias et divers musiciens. Ce sera enfin l'occasion de partir, avec une petite mise en danger nécessaire, mais j'ai l'assurance qu'on m'accueillera bien, de toute façon. Et si l'été freine le créateur, il accompagne plutôt favorablement un voyageur...

---

## Mercredi 18 juin « Le choix des armes »

Rien à faire... Malgré toute leur volonté, les derniers fidèles de Saddam peinent à ramener les caméras en Irak. Ce n'est pas faute d'essayer pourtant, mais leur fameuses « poches de résistance », apparaissent hermétiques aux yeux du monde désormais... Les Américains ont beau inventé un nouveau nom d'opération illustrant la poursuite des combats, on n'y porte plus guère intérêt.

Reste que les morts, les blessés quotidiens, sont bien réels — médiatisés ou non : par dizaines du côté baasiste, quelques-uns chez les GI's. Si la manoeuvre « Scorpion du désert » devrait resécuriser plusieurs villes, ratissées par la coalition, elle accroît surtout les tensions pour le moment. D'ailleurs, même les bergers n'ont plus peur de l'occupant américain : l'un d'entre eux va tenter un procès contre l'armée US, le premier en Irak. Il l'accuse d'avoir tué 17 membres de sa famille et 200 moutons. On verra à combien l'avocat de Rumsfeld estimera les dommages et intérêts pour chaque ovidé abattu... Dans le genre humour douteux, il y avait également cette contre-manifestation à Paris, en vue de soutenir le projet de réforme du gouvernement. Dimanche, quelques milliers de gens ont ainsi défilé, sans crainte d'afficher leur pro-raffarinisme au milieu des grèves à répétition. D'où un cliché étonnant, car on voit peu souvent la droite « traditionnelle » (sous anonymat) battre le pavé. Il faut qu'ils aient vraiment peur comme en 68 pour exprimer leur ras-le-bol anti-grèves. Au vu des témoignages recueillis, certains n'ont effectivement pas encore assez craché sur le « joli mois de mai », apparemment.

C'est une tradition en France, les gens adorent « bouffer » du fonctionnaire... A tort ou à raison, ceux qui maugréent sans arrêt contre cette « classe de profiteurs » oublient pourtant l'essentiel : ils ont le choix... Si travailler dans une école ou aux assedic leur paraît un métier plus avantageux, pourquoi cherchent-ils dans le privé ? On devrait voir une légion de candidats briguer chaque poste de cheminot. Car au fond, rien n'oblige à devenir cadre, empocher un gros salaire, et finir licencié vers 40 ans... Quand on a le choix, on l'assume : est-ce je manifeste pour mon droit de passage en radio ? Non, je n'ai qu'à faire de la variet' comme tout le monde ! « Soit, mais la diversité culturelle ? ». Ah... gagner sa vie ou militer, il faut choisir.

---

## Vendredi 20 juin « Doubles tranchants »

« Pour moi, vous n'existez pas ! »... Voilà ce qu'on m'a déclaré au téléphone cet après-midi, textuellement. Petite phrase signée d'un méchant patron de label ? Non, juste la caisse primaire d'assurance maladie qui n'a aucune trace de moi et s'en émeut. Récemment, j'ai envoyé un dossier afin d'obtenir la C.M.U. complémentaire — mon RMI y donnant droit, on me demande néanmoins de venir le compléter. Surtout, ma situation les intrigue apparemment, car je suis absent des fichiers, bref « je n'existe pas ! ». Enfin, mieux vaut réagir avec humour, sans crier au harcèlement moral... De toute manière, le monde vous oublie rarement à jamais, tôt ou tard on vous retrouve.

Alors, « Comment disparaître complètement et ne jamais être découvert ? ». Radiohead avait repris ce titre d'un bouquin, je crois, pour une de leurs meilleures chansons dont le refrain me hante régulièrement : « I'm not here, this isn't happening » (je ne suis pas ici, ce n'est pas en train d'arriver). Un tel vers résume bien mon souci d'évasion, peu importe la géôle d'ailleurs : hier, la scolarité, l'inaboutissement créatif, maintenant ma condition de musicien et les papiers à régler... En 3 mois, mon statut dans la société a plus évolué qu'en 8 ans, demande de RMI, de couverture maladie, ouvrir un compte-chèques... J'essaie de prendre les choses du bon côté, en élève curieux, bien que trop désinvolte.

Au fond, cela entérine la séparation des pouvoirs dans mon esprit, j'ai un « moi » administratif, de même qu'un « moi » pour démarcher auprès des labels... Mais ce sont de vulgaires larbins, jamais ils ne représenteront ma vraie nature. J'envoie mes clones faire le sale boulot car j'en ai plein les tiroirs, prêts au dévouement. Seul risque : les voir garder ta place à trop occuper le terrain... Comme pour Saddam Hussein, il a tellement employé de sosies qu'ils en devenaient plus crédibles. Et lorsque la copie dépasse l'original, on préfère retenir la copie... Aussi la moustache du double entrera dans l'histoire, quant à Saddam, il l'a rasée depuis belle lurette, probablement.

Finalement, je l'envie presque. Lui au moins, accomplit ce dont parle Radiohead justement : il a disparu et on ne le retrouve pas. Les dernières rumeurs le présument encore vivant, alors je l'imagine, peut-être un simple clochard en pleine rue, ou travaillant sur un puits de pétrole, incognito... Mais l'ancien dictateur n'aurait jamais une telle classe. Il doit plutôt rouler ces cigares de tortionnaires dans un abri anti-atomique, en chantonnant « Je ne regrette rien », le funeste salaud. Quant à moi, j'enverrai donc un clone à la CPAM lundi, pour y remplir un certificat d'existence...



---

## Dimanche 22 juin « Se lâcher la main »

On doit parfois choisir entre deux mauvaises décisions, à la manière d'un dépressif la corde autour du cou : s'il l'enlève, c'est peut-être aussi un mauvais choix... J'ai régulièrement vécu ce genre de situation où, quoiqu'on fasse, il y aura toujours une pointe de regret. Hier par exemple, mon dilemme portait sur un éventuel concert à la fête de la musique. J'aurais pu sortir dans la rue, avec ma guitare et une liste de reprises que je joue habituellement, mais la perspective d'un fiasco éventuel m'a fait renoncer.

Peu importe le lieu, un concert exige travail. On ne se lance pas au dernier moment, malgré cette belle occasion de tester mon répertoire. Sans parler du lot d'inconvénients, comme jouer acoustique entre deux sonos et une rue fiévreuse, on s'entend à peine chanter... J'ai déjà connu l'expérience avec d'autres musiciens, une impression grisante mais cruellement anecdotique. D'ailleurs, tout le monde s'électrifie maintenant, le mythe d'une soirée où chacun sort, la guitare en bandoulière, a vécu. La fête de la musique devient d'abord celle des cafés...

Une nuit où les gens se lâchent, avec l'été qui démarre, la musique, les flirts, etc. Ça sent la bière et les phéromones un peu partout, les filles viennent s'afficher ouvertement... Il y a quelque chose de putassier, presque vulgaire, dans cet attroupement extatique, mais je trouve ça quand même touchant. Et on ne peut s'en extraire, de toute façon. Hier soir j'étais un bipède sexué comme les autres, un énième participant anonyme, son verre à la main. Alors dans ces moments là, je cherche surtout à m'oublier un minimum, en quête d'une normalité égarée... J'aimerais me perdre de vue, me regarder filer au milieu des gens puis me récupérer à la sortie, quelques heures plus tard : — Tu as passé une bonne soirée, mon grand ? — Oui, mais j'avais hâte de te revoir...

L'artiste incorrigible... Trop fier pour louper un standard des Beatles devant un public bon enfant. Trop fier pour danser sur un karaoké merdique. Même trop fier pour draguer... Les gens sont passionnants, tellement bizarres, je n'ai rien contre eux... Ils ne me rendent juste pas assez amnésique, je n'oublie jamais qui je suis.

---

## Mardi 24 juin « Proférer des grands mots »

Décidément les moustachus n'ont pas la côte... De Saddam Hussein à José Bové, on les empêche de nuire par la force, toute proportion gardée, bien sûr. Hier, des dizaines de gendarmes ont en effet investi la bergerie du célèbre militant alter-mondialiste, le conduisant d'hélicoptère jusqu'en prison.

A vrai dire, on se demande s'ils ne cherchaient pas plutôt un vague dictateur irakien, parti s'exiler dans le Larzac, vu leur mise en scène « commando ». Surtout, quelle bourde médiatique juste derrière les manifestations récentes, la gauche n'attendait que ça pour rebondir un peu. Nous avons donc un gouvernement autoritariste et gaffeur : il faut lire le mépris affiché envers son opinion publique, lorsqu'on fait une telle erreur de communication. « Ah, vous vouliez de la sécurité ? », madame France est servie...

Evidemment, le porte-parole de la confédération paysanne va de nouveau exploiter l'événement. Difficile de lui reprocher au fond : on l'a quand même tiré du lit à 6 heures, sans prévenir, après avoir forcé la porte... En réalité, je n'ai pas d'opinion franche sur José Bové et son action, néanmoins le courage dont il fait preuve, inspire solidarité, ou du moins respect. L'homme honore ses convictions, il refuse un aménagement de peine, réclamant d'ailleurs le statut de prisonnier politique.

Pourtant, Bové connaît également le sens du mot « compromis ». Il a bien saisi l'influence des médias et paraît sans complexe à la télé, même dans les émissions de divertissement, pourvu que le message passe... Finalement, son attitude m'évoque celle de Bono, changé en interlocuteur privilégié des grands de ce monde pour les questions africaines (sida, suppression de la dette).

Le chanteur de U2 vit un dilemme comparable, obligé de plaider sa bonne cause devant Bush, alors que 12 ans auparavant, il raillait son président de père à chaque concert américain... Désormais, Chirac le reçoit à l'Élysée, le pape au Vatican, le Figaro dans ses colonnes... Toute cérémonie musicale ou autre show caritatif voit un Bono consciencieux faire son numéro de rock-star experte.

Or, les bons sentiments ont toujours un prix. Ainsi, l'Irlandais paye de sa crédibilité artistique son omniprésence et un tel manque d'intégrité « rock », comme Bové alimente souvent sa propre caricature. Mais j'admire sincèrement Bono, car il a franchi l'étape de la figuration : sa parole est réellement influente, elle aide à débloquent des fonds pour l'Afrique. Simplement, lui a choisi la méthode pragmatique, tandis que notre moustachu décime les OGM... Je ne sais pas qui a raison ou tort — les objectifs sont différents de toute façon — mais leur parcours montrent une même envie d'être utile à grande échelle, qu'on ait fait de longues études ou non.

---

## Vendredi 27 juin « Le nez trop fin »

Dans la croyance populaire musulmane, le chien représente un animal impur. Tout fidèle effleuré par son museau doit se purifier, s'il veut à nouveau prier dignement. « Dieu » sait que je n'aime guère voir un roquet approcher sa truffe de mon jeans, mais ils ne le font jamais pour damner l'homme, à priori... Non, ils le sentent tout bêtement, en Irak comme ailleurs, soldats de la coalition ou villageois chiites. D'ailleurs, le problème vient souvent du maître, et moins du chien... Les Anglais se croyaient en odeur de sainteté aux alentours de Bassorah, pourtant du côté irakien, on a le nez plus chatouilleux qu'un berger allemand quand il s'agit d'Islam.

Autant le motif à cet énième accrochage, depuis la chute du régime, semble anodin, autant l'angélisme des forces britanniques interpelle. Résultat : 6 morts pour une perquisition malvenue. Les habitants estimaient injurieuse la présence canine autour des soldats. Cruelle erreur, maintenant la Grande-Bretagne replonge dans la morosité, et on craint une vraie escalade meurtrière sur le terrain. Bref, quand on arbore ses gros sabots de libérateur, il faut toujours les retirer avant d'entrer, mosquée ou non...

Bien sûr, je donne des leçons de morale en admettant que règles et coutumes ne constituent pas mon fort. Comme de respecter un mode d'emploi, une instruction, ou par exemple, un thème de dissert', voilà un conformisme bien au-dessus de mes moyens... Alors en cette période d'oral du bac de français, je me suis revu à 17 ans, faisant mine d'apprendre mes notes, sans conviction, puisque j'avais déjà renoncé à une Terminale. D'ailleurs, ces journées de révisions contraintes ont sûrement fixé mon intention : je n'ai jamais éprouvé un tel ennui, un tel sentiment d'inutilité.

Mémoriser un commentaire pré-mâché, sur plusieurs textes issus d'un classique qu'on vous oblige à lire... Il faut uniquement appliquer les règles. Donc je me présente, le jour dit à l'heure exacte, pour un oral de 20 minutes sur l'Etranger de Camus, au moins un livre qui m'a exalté par ailleurs. Evidemment, cela ne change rien à mon manque de travail, du coup j'improvise, de plus en plus. Et au bout d'un moment, l'oral se transforme en quasi-débat philosophique avec l'examineur. Je m'enflamme pour l'« absurde camusien », tandis qu'il cherche à m'embrouiller perfidement. L'entretien devient surréaliste, on n'est plus dans une salle d'examen, les règles volent en éclats...

Je parle, je devise, j'argumente, mais l'autre en veut toujours davantage... Il se moque de Camus, lui ne cherche aucune vérité, juste à me renvoyer la balle en intellectualisant tout, pour mieux m'amener vers la faute. Et je finis usé à mon propre jeu, le cerveau fumant, les idées vraiment confuses... « Petit malin, qu'est-ce que tu espérais ? On ne te demande pas de réfléchir, tu prends ça trop à coeur ! ».

C'était la dernière fois où j'ai mis les pieds dans une salle de cours. Début août, en rentrant des vacances familiales, je vais retirer mes notes : 9 à l'oral... Franchement sévère. L'entretien a presque duré 25 minutes et, à défaut d'avoir un plan rigoureux, j'ai prouvé ma compréhension du livre : il m'a fait réfléchir, n'est-ce pas le but d'une oeuvre ? Pour moi, ce fut la goutte de trop en un vase déjà bien plein. Si l'école ne reconnaît pas mes qualités, alors je perds mon temps.

« Tu avais juste à observer les consignes ! ». Oui, mais j'ai débarqué avec une meute de chiens, flaireurs d'idéaux, et ce prof l'a interprété comme un outrage, il a fait feu sur le lycéen. Pas grave, le chanteur a survécu.

Troisième partie

Engagé

---

## Lundi 30 juin « V.U. mais pas V.O. »

Naïvement, je pensais que mes CD's envoyés il y a 10 jours aux grandes maisons de disque, ne seraient pas écoutés avant un lustre. En fait, contrairement aux petits labels, les « gros » ont un service d'écoute gérant sans difficulté l'afflux des maquettes, visiblement. Pour preuve, j'ai déjà reçu deux réponses à ma dizaine d'envois, dont celle de Barclay (désormais satellite d'Universal) aujourd'hui. Evidemment elles sont négatives, on me renvoie mon disque avec la petite feuille standard : « ...ne correspond pas à ce que nous recherchons... bonne chance dans vos démarches... ».

Je n'ai pas encore le vécu pour ce genre de courriers, mais inévitablement, je pense à tous ceux m'ayant précédé vers un même parcours suicidaire... Maintenant que mon tour arrive, comment feindre le détachement ? Alors, bienvenue au peloton d'exécution : après un vague élan d'espoir, on ouvre l'enveloppe qui confirme une intuition morose, même si la sentence (anonyme) paraît moins dure que frustrante. Dans mon cas, elle est surtout prévisible d'ailleurs. Ainsi je frappe aux portes des majors companies comme on attaque les moulins, livrant le type de musique justement boycottée chez Universal et consorts. Si ce n'est donc du masochisme, serait-ce alors pur aveuglement ?

En tout cas, mieux vaut oublier l'anglais, Don Quichotte... Avec la réponse de Barclay, on a au moins pris la peine de rajouter ça, manuscrit :

« Nous ne travaillons que sur des projets en français. A vous de voir si c'est ce que vous cherchez, bon courage néanmoins. »

Je pense qu'ils n'ont même pas introduit le CD dans une platine, voir les titres anglais sur la jaquette leur suffisait. D'où le paradoxe, il faudrait qu'on m'assimile au catalogue international de ces majors pour avoir une chance : autrement dit, envoyer mon album à Londres ou New-York, plutôt que Paris.

Ce conseil déguisé ne m'a heureusement pas trop abattu, mais il reflète bien le malaise d'un pays confondant « exception culturelle » et protectionnisme outrancier... Par exemple, une idée reçue (ne datant pas d'hier) voudrait que la musique anglo-saxonne menace notre belle chanson française. Image fausse, car on se trompe de cible : c'est la variété francophone surtout, qui nuit aux héritiers de Brassens. D'ailleurs, les radios respectent sans mal le quota des 40 % de chanson en français, mais cet avantage profite d'abord aux grands ténors de la variété, aux potiches de la « real TV », ou à l'abondante production rap.

Au fond, la langue de Molière n'a jamais vraiment été inquiétée : depuis les 60's, on recycle le meilleur des musiques d'outre-Manche, d'outre-Atlantique pour un résultat grotesque généralement. Et on baptise ça l'« exception française », toutes ces adaptations minables du rock, du blues, de la pop qui sinistrent nos ondes en permanence ? Le pire, c'est que les gens y croient, ils achètent la VF, sans savoir que la VO reste bien meilleure. Nous obtenons finalement cette culture musicale rétrograde, qui pousse les gens à s'agglutiner devant un concert de Johnny Hallyday... Car trop souvent, notre orgueil cocardier suinte l'hypocrisie et la suffisance ; on pille l'Amérique, mais on demeure trop arrogant pour le faire jusqu'au bout.

Et la machine continue le recyclage : Britney Spears a son clone, comme la pop anglaise, ou les boys-band, « Nous n'acceptons que les projets en français »... Oui, mais rarement ceux qui défendent une vraie plume et restent confinés aux play-list de France Inter. On peut effectivement vanter cette chanson à textes là, comme on le louera jamais assez les Brel, Ferré, etc. Ce n'est

---

sûrement pas moi néanmoins, avec mes ritournelles « indie-pop », qui fait de l'ombre à leurs héritiers naturels.

---

## Mercredi 2 juillet « Remettre un peu d'ordre »

Qu'est-ce qui fait un bon album ? Des bons morceaux bien entendu, une excellente production aussi, mais pas uniquement. Car une fois l'enregistrement terminé commence le plus hasardeux : trouver la meilleure combinaison, l'équilibre parfait entre une douzaine de plages judicieusement choisies. Ainsi, il existe des albums magistraux dont la « track-list » est pourtant bancale, alourdie par un ou deux titres superflus.

J'ignore comment décident les groupes en studio, ni la durée qu'ils y consacrent ; avec moi en tout cas, c'est une vraie investigation : l'ordre des morceaux doit flatter chacun d'entre eux, amener les temps forts, ménager des accalmies... Je m'emploie donc à noircir plusieurs pages de jaquettes théoriques, essayant diverses combinaisons parmi les titres que j'ai « mis en boîte » depuis un an. L'une de ces formules est la bonne... Enfin je l'espère, vu qu'on travaille encore au stade virtuel.

Aucune échéance butoir, d'ailleurs, j'ai trop de chats à fouetter en même temps et seulement deux bras... Personne ne guette mon album de toute façon, à part quelques proches. Mais pourquoi attendre « le » vrai contrat avant de se prendre au sérieux ? Je n'ai pas besoin de signer chez Barclay pour réussir à transformer ma musique en album. Comme si le code barre faisait gage de crédibilité artistique, derrière n'importe quel CD, même la pire des compil' estivales...

Les labels qui reçoivent mon disque résonnent en terme de « démo », alors qu'à mes yeux, il s'agit d'un travail abouti, cohérent. Au fond, le home-studio est venu démystifier l'industrie musicale ; on peut enregistrer un vrai single à la maison, sans une armée de producteurs. Chaque méthode se respecte néanmoins, je ne méprise aucun maillon du circuit. Et même, si je pouvais dénicher un manager ou une secrétaire afin de m'épauler, ça m'éviterait de nombreuses tensions internes.

Exemple, l'autre jour : en préparant mes envois CD, j'ai écrit 3 fois sur 3 enveloppes d'affilée « directeur ARSTITIQUE » au lieu d'« artistique »... Quand enfin, je m'en suis rendu compte, la colère fut vraiment à la hauteur de mon exaspération, dantesque. Toujours cette fichue désinvolture qui attise mes défauts... Dans ces minutes là, je me haïs profondément, sans détour, je m'en veux pour ce mal inutile... Encore mon sens de l'autoproduction : on n'est jamais mieux détesté que par soi-même.

---

## Samedi 5 juillet « Le bon sens du paranoïaque »

Ca ne peut être aussi évident : d'un côté les rebelles, les marginaux, de l'autre ceux qui ont le pouvoir, tous les puissants, et au milieu la masse populaire, pas neutre mais neutralisée... Il doit y avoir une autre équation plus complexe, un tableau moins manichéen en guise de représentation.

Evidemment, pour un économiste ou un politicien, la réalité ne se limite jamais aux slogans des manifestants, en effet. Néanmoins, leur vision érudite cache un mensonge beaucoup plus simple : oui, la société pourrait fonctionner différemment, on n'en a juste pas la volonté... Et les ficelles deviennent indécentement grosses, dans tous les domaines, sur tous les sujets ; qu'on parle guerre en Irak, réformes des retraites ou du statut des intermittents du spectacle, aujourd'hui.

Ainsi, la vérité ruisselle des journaux, pour peu qu'on déchiffre entre les lignes. Par exemple, quand Berlusconi ironise à propos d'un eurodéputé allemand (auquel il trouve une allure nazie), il faut lire : « cet enfoiré de populiste fascisant tient la présidence de l'Europe pendant six mois, malgré ses dérapages, ses magouilles... ». Voici l'information première, et on peut l'appliquer à divers clients, tel Bush, Poutine, Sharon, Arafat...

Cela dit, j'éprouve un étrange malaise parfois à choisir le camp rebelle, même avec ce sentiment d'injustices flagrantes. La cage me paraît trop dorée, on s'y enferme plein de morgue et de certitudes sans comprendre que la démagogie rôde autour, voire pire : l'autosatisfaction. Un révolté auto-satisfait dépend de l'eau que les gouvernants apportent à son moulin, il espère inconsciemment tous les malheurs du monde pour s'en émouvoir après, comme un reporter en quête de sensationnel. L'autre danger consistant à répondre au mensonge par des contre-mensonges : la colère est justifiée, mais l'argumentation se couvre de mauvaise foi...

Je ne vais pas prétendre échapper à la règle, on a toujours un moment d'indignation facile où l'orgueil prend le dessus. Sauf que désormais, je cherche à en savoir davantage avant de formuler une opinion protestataire. Un choix très frustrant d'ailleurs, car on n'est jamais sûr de rien justement. Il n'y a probablement aucune ADM en Irak, Chirac est certainement un escroc, Bush un dangereux impérialiste, etc. ; oui, pourtant la vérité affiche rarement un caractère définitif, même les livres d'histoire ont souvent du mal à trancher. Et ce doute m'agace, il vire en scrupule dont j'aimerais parfois bien m'exempter. Je m'estime donc solidaire des intermittents du spectacle, face au « vilain » Medef, au gouvernement complice, reste que je connais trop peu le dossier pour lever le poing...

Maintenant, si tous nos préjugés « rebelles » se vérifient, que le mal est à ce point identifiable, alors on vit une tragédie humiliante : les gens savent qu'ils peuvent changer ce monde (vu leur écrasante majorité), mais ils n'osent pas... Franchement sinistre. J'espère que la vérité offre plus de nuances, et tant pis pour mon « look » Che Gevara...



---

## Dimanche 6 juillet « Brillant hommage au pyromane »

Il faut toujours garder un œil sur sa première étincelle, pour vérifier que les feux du présent n'en trahissent pas l'intention d'origine. Voulait-elle brûler dans cette direction, imaginait-elle le même embrasement ? En fait, c'est parfois le passé qui devient justement infidèle au résultat engendré. On voudrait alors gommer ses belles promesses, non tenues heureusement. Là est toute la question au fond : savoir quand se renier...

Je crois avoir toujours voulu être artiste, mais l'idée n'a émergé qu'assez tard finalement. Ma première étincelle remonte à une résolution plus ancienne donc, mon refus d'une « vie normale ». Déjà vers 10 ans, quelque chose ne tournait pas rond : trop mélancolique, trop solitaire, un manque fréquent d'insouciance juvénile... Je réfléchissais en continu, j'inventais mes propres jeux, mon propre univers... C'est la période où l'on réalise que les gens autour vieillissent et plus rien ne sera comme avant. Le bonheur et l'enfance vont bientôt filer, main dans la main.

Peut-être que je me suis vu, déjà captif du destin, et un soir pour la première fois, j'ai pensé au suicide, ou disons au « refus de vivre ». Evidemment à 10 ans, on oublie vite ce genre d'idée noire, néanmoins l'étincelle a pris quartier dans un coin de ma tête. Le moment voulu, elle était prête à resurgir, non pour m'enfiler la corde, mais changer mon sentiment fataliste en une quête spirituelle.

D'ailleurs, sur ce parcours métaphysique, au fond la musique reste un simple vecteur. J'avance avec des notes (et des mots), cependant j'interroge encore mon ambition musicale : pourquoi réussir à tout prix ? Autrement dit, qu'est-ce que vendre des milliers d'albums vient faire là-dedans ? Je conduis une aventure personnelle, voire intime, donc à priori, la question du succès ou d'une reconnaissance paraît hors-sujet. Certes, elle ne l'était pas à 15 ans, lorsque mon besoin d'affirmation me rendait égotiste et ultra-prétentieux (du moins face au miroir). Alors j'ai dû progressivement brider la partie immature de mon rêve d'artiste, justement cette partie qu'encense la télé-réalité...

D'abord, il faut contenir ses pulsions mégalomanes, le côté « en remonter au monde entier » ; même dompter la soif de reconnaissance, légitime mais presque vaine. Ensuite, on peut affronter la vraie interrogation : ce que je souhaite faire de ma musique... Si elle m'aide à évoluer en tant que personne déjà, c'est essentiel. Maintenant, si je la partage avec les autres, qu'elle procure des émotions, voire une forme de « message », on rentre dans une dimension infinie, passionnante...

Ce petit reste d'utopie me tient encore chaud au fil des années, sans quoi ma principale raison d'envoyer mon CD par la poste serait exclusivement professionnelle : je recherche du boulot... Mais pour le moment, l'étincelle ne vacille pas, et je n'ai jamais trahi sa lueur originelle, juste améliorer son brillant. Alors, je continue de vivre la vie comme cette expérience à plein temps, comme un chercheur en quête d'absolu. Voici pour moi, l'unique moyen de rendre ma condition humaine tolérable, en lui donnant sens au moins provisoirement...

---

## Mardi 8 juillet « Sergeant Pepper revisited »

Sous quel motif Lennon et Mc Cartney pourraient-ils retravailler ensemble ? A supposer que Lennon vive encore bien sûr... Oui, car dans mon rêve de cette nuit, il était pleinement vivant l'auteur d'« Imagine », certes un peu vieilli, mais aussi vif que son pote sexagénaire. Les deux enregistreraient quelques nouveaux morceaux en studio, apparemment. John portait lunettes et cheveux courts, Paul, je ne me souviens plus. En tout cas, ils étaient réunis pour une bonne cause, sûrement un album caritatif, juste après le 11 sept. ou un drame analogue.

Quel choc de les revoir jouer ensemble... Dommage que Chapman ait pressé la gâchette en 1980, ce détail mis à part, mon scénario tenait la route. Ca, plus la présence incongrue d'Elton John vers la fin du rêve : que venait faire ce musicien pour supérette entre les deux meilleurs songwriters pop à ce jour ? Ah oui, j'ai dit « caritatif », bien entendu... Mais peu importe, je retiens surtout mon désarroi devant la triste nouvelle brièvement occultée : Lennon est mort ! Cela ne m'a pas réveillé brusquement, non, j'ai juste entendu une grosse voix me l'annonçant comme un rappel à l'ordre.

« Fini de rêver, petit nostalgique d'une période que tu n'as même pas connue, place à la dure réalité ». Et la « réalité » débute par une réponse négative de « Capitol records »... Maintenant, dès qu'arrive une enveloppe CD à mon nom, je devine la suite : on me retourne mon album avec le message standard... En même temps question réel, j'ai vu plus concret, là on reste dans l'anonyme frustrant. Moi, je veux bien affronter l'avenir, mais pas sous forme d'une lettre déshumanisée, avare en explications. « Gimme some truth ! », comme disait Lennon.

Alors retour au passé : évocation de mon rêve et des illusions post-60's chez mon psy. Naturellement, je n'ai pas mentionné Elton John, afin d'empêcher toute interprétation sexuelle erronée... Ainsi, mon imaginaire nocturne traduit peut-être une « légère phobie du présent », et le besoin d'une figure paternelle artistique, Lennon donc...

Séduisant sur le papier, mais j'ai vite rejeté l'hypothèse en soulignant l'échec des hippies, tandis qu'ils avaient une plus grande chance de réussite que nous, maintenant. D'ailleurs, 2003 me va très bien : le choc des civilisations, l'après 11 sept., l'argent-roi... On a aussi de quoi faire. Et puis Björk ou Radiohead, ce n'est pas mal non plus.

---

## Vendredi 11 juillet « Rubiconds et entonnoirs »

Dans certains pays, c'est « marche ou crève », en France on préfère « marche ou grève », surtout quand la droite arrive au pouvoir... Alors nous y voilà, faute d'un gouvernement lucide et responsable, on conduit les intermittents du spectacle à perturber les festivals d'été. Celui d'Avignon annulé, les Francfolies de La Rochelle également, d'autres encore sursitaires : pour que les gens en deviennent aussi radical, il doit bien exister une véritable urgence, des raisons de voir plus loin qu'un simple fiasco touristique.

Le gouvernement annonce qu'il comblera en partie ce manque à gagner, mais on aurait évité le pire, en renonçant à jouer au plus fin avant la période estivale. Ils ont voulu faire avaler la pilule en douce, un accord manifestement bâclé entre le Medef et quelques syndicats minoritaires. Au lieu de gagner du temps, le ministre de la Culture Aillagon a préféré ignorer toute grève éventuelle, en soutenant la procédure d'agrément d'une réforme explosive. Maintenant la question se pose : les gens sérieux qui nous gouvernent sont-ils à ce point méprisants ou juste bornés, quand ils osent un tel pari ? Finalement, peut-être que cette maladresse cache une intention plus stratégique : placer les intermittents au pied du mur pour qu'ils ne le franchissent pas...

Sauf qu'ils l'ont franchi ton rubicond, pauvre ministre arrogant... Evidemment, je connais mal le dossier de l'assurance-chômage du spectacle (je devrais pourtant), un régime très particulier. Sa réforme a l'air nécessaire, mais je me souviens la mise en garde des intermittents lors d'un concert de Noir Désir en octobre dernier. Il tombait justement un jour d'appel à la grève, signe précurseur... Ce soir-là donc, Noir Désir arrive sur scène, tous projecteurs allumés et donne la parole aux techniciens-roadies, avant la moindre note de guitare.

Ils ont vraiment secoué le public, leur avertissement faisait froid dans le dos. Car l'enjeu dépasse une profession, c'est un choix de paysage culturel, de société même : veut-on la diversité, une vraie qualité, ou uniquement des spectacles « grand public » de plus en plus formatés, creux ? En tout cas j'ai bien retenu le message, il me concerne directement d'ailleurs, maintenant que je pénètre l'entonnoir de l'industrie musicale en France...

Ces fichus parois si étroites... Dès septembre, elles laisseront filtrer les nouvelles fadaïses que produira la télé-réalité ; elles laisseront encore le champ libre aux automates consentants, dont ceux qui s'imaginent plus affranchis et étalent leur suffisance au grand rendez-vous annuel des « Enfoirés » (un spectacle pour une bonne cause, oui, mais pas celle de la musique visiblement...). Bien entendu, quelques îlots de résistance émergent toujours, comme l'émission de Bernard Lenoir sur Inter, indispensable ovni radiophonique. Mais elle représente souvent l'unique vitrine française pour nombre d'artistes, et les quatre heures de programme hebdomadaire échouent à tout diffuser. La sélection est d'autant plus rude...

Drôle d'humeur... On devient trop vite aigri dans cet entonnoir, je dois y faire attention. Même si les bords me taillaient la fibre artistique, puisque je ne roule pas assez au milieu...

---

## Lundi 14 juillet « Il faut toujours remercier la farine »

Quand la France s'auto-célèbre, je préfère demander l'asile politique à mon home-studio... Pour tout défilé, je passe donc en revue mes nouveaux fantassins, prêts à former le bataillon d'un futur album qui commence à faire ses classes. Mais là, pas question de marcher en cadence : chacun son BPM, du trip-hop à la jungle, peu importe la vitesse, du moment qu'on a l'excellence pour ligne de mire... Reste à voir quels morceaux doivent partir au front. D'où une manoeuvre « à blanc » : je copie les musiques sur simple cassette, dans un ordre bien étudié... Théoriquement, car il peut aussi révéler une mauvaise stratégie du chef : fallait-il envoyer ce titre en éclaireur ou le laisser conclure l'album ?

Vraiment, mes hésitations devant un pur choix artistique injurient le drapeau tricolore. Après tout, que m'a-t-elle fait la France ? Pourquoi ce dédain revendiqué, le jour de la Fête nationale ? Je devrais réfléchir davantage au sang versé afin de garantir ma liberté actuelle, le sacrifice des héros pour un auteur-compositeur-profiteur... Quelle ingratitude ! Et quitte à aggraver mon cas, j'écris mes textes en anglais...

Au fond, mon problème avec l'histoire française est d'abord philosophique, voire scientifique. Etant né il y a 25 ans, tout événement antérieur devient une composante de l'équation qui aboutit à ma naissance, soit. Mais pourquoi remercier le passé, n'est-ce pas son job de précéder le futur ? Un peu comme un gâteau qui honorerait farine, sucre et beurre : on l'a cuisiné ainsi, il n'a rien demandé...

Et avec une recette contraire ? Si par exemple, l'Allemagne nazie dominait encore l'Europe... Serais-je un petit nazillon chantant la gloire d'Hitler ? Non, je ne serais pas « moi », tout bonnement. Il est déjà triste de constater à quel point on est prédéfini par son sexe, sa couleur de peau, son milieu social, culturel, etc. ; je ne vais pas glorifier en plus un héritage historique forcément écrasant.

D'ailleurs, cela tient une nouvelle fois de l'inconscient religieux, on bénit le Seigneur d'avoir créé notre monde... Même la science a un Dieu, qu'elle nomme « big-bang », dont nous louons l'évolution, puisqu'elle mène à l'homme. Mais dans les deux cas, on ne retrace pas ce chemin inverse pour aider à choisir celui du futur. Au contraire : tout est figé, déjà écrit dans la bible comme dans l'univers ; on ne fait que passer, vers une destination bien connue. Notre monde a tellement de certitudes pour un nouveau-né barbare...

Et la France au beau milieu ? Une poussière d'à peine quelques siècles, avec des bons et moins bons passages. S'ils mènent à ma petite vie, je juge pourtant que l'essence d'un être humain ne doit pas uniquement aux manuels d'histoire. Ce qui n'empêche jamais d'y être sensible : je reverrai toujours avec une même gravité ce film, « L'armée des ombres », évoquant la résistance pendant la guerre, sans toutefois ressentir un lien patriotique.

---

## Mercredi 16 juillet « Que les vautours passent à table ! »

Vas-y... Continue de frapper, ma petite vermine des mauvais jours. Encore une fois tu viens après la tempête, voir si mes plaies ont « de la gueule »... Allez, prépare la salière, et mets ton grain de sel là où il fera mal. Je t'ai déjà croisé en maintes occasions, avec ton allure de sergent instructeur, façon « Full metal jacket ». Tu sais te montrer réservé, compatissant même, pourtant je te devine entre mille : on t'envoie éprouver ma foi, juger l'endurance du guerrier face au mauvais sort.

Alors vas-y... Régale-toi, maudit vautour. Que ton festin accueille cette nouvelle désillusion : mon disque ne sortira pas en septembre comme prévu, ce EP ne verra d'ailleurs peut-être jamais le jour... Un mail de Mathias à toute l'équipe du label nous prévient qu'il a failli jeter l'éponge, vu ses ennuis financiers actuellement. Résultat, l'argent économisé pour produire une collection de CDR's (dont j'aurais fait partie) à la rentrée n'est plus disponible. Elle vacille, la petite étincelle...

Il ne s'agit pas uniquement d'un autre report, la politique du label change également. Et elle tend à m'exclure par la même occasion, Mathias ayant révisé son objectif, d'un angle plutôt radical : il voudrait en fait appliquer le concept de « licence libre » aux productions futures. Inspirée des logiciels informatique, ce credo abolit tout bonnement la notion de droit d'auteur (avec son accord), en légalisant le piratage d'un disque ou d'un MP3 : on peut dupliquer un album à volonté, le redistribuer, même éventuellement le revendre, sous plusieurs conditions. Une impunité globale pour toute oeuvre estampillée « musique libre », cette nouvelle licence remplaçant le copyright habituel d'un CD.

Etant inscrit à la Sacem, je ne vais malheureusement exploiter aucune musique avec une telle mention, libre de droits. Depuis le début, la Sacem pose un problème d'ailleurs, théoriquement le label n'abrite que des artistes non sociétaires, Mathias a dû faire une exception. Maintenant, comment interpréter la chose ? On dirait presque une manière polie de m'écarter, même si je n'y crois pas naturellement.

En tout cas, ce mail me rend très perplexe. Il y a plus que mon avenir professionnel en jeu, le concept de « musique libre » réveille également mes incertitudes quant à l'industrie du disque. Pas uniquement son fonctionnement actuel, le mal est bien identifié... Non, la vraie question touche à son antidote. Je pensais qu'il n'y avait pas d'alternative crédible au « système », on devrait donc l'utiliser contre lui-même, le détourner : « Vous voulez faire du fric ? OK, mais au moins faites-en avec de bonnes musiques ».

Ca revient à combattre sur le vrai champ de bataille, sauf qu'on n'a guère les mains libres... Est-ce mieux que l'inverse : lutter dans la marge, anonyme, sans aucune contrainte ? Je ne sais plus quelle route emprunter. L'appellation « musique libre » revêt une formidable utopie, elle parle de réinventer l'échange artistique en abrogeant sa marchandisation, ou compare une oeuvre à l'air, que nul ne détient. Si certains points affichent une trop grande naïveté, d'autres m'interpellent inévitablement.

Me voici dans une étrange humeur donc, sûrement pas abattu, mais l'espace d'un quart d'heure, j'ai entrevu une pulsion inhabituelle chez moi, comme un instinct de survie, un vrai sentiment d'urgence. Je me voyais quasiment renoncer, tout en souhaitant hâter mes démarches, forcer l'avenir... C'était un peu « quitte ou double ». Car il y a trop d'impatience, de frustration, ma vie doit bouger, plus seulement dans ma tête... Et l'autre qui se régale, petit poison incolore...

---

Ne jamais goûter une seconde au découragement, ou bienvenue dans l'antichambre de la peur. Si la confiance baisse, alors on épouse le hasard, pour le meilleur et surtout le pire. Mais crois-moi, pauvre sangsue : nos fiançailles ne viendront pas de si tôt ! Allez, frappe, ça m'a toujours rendu plus fort... Qu'est-ce que tu croyais ? Que j'allais flancher après une courte bataille perdue ? « Fuck off ! ».

---

## Jeudi 17 juillet « Etincelle en sursis »

Se rassurer... Chose faite après un long coup de fil à Mathias, histoire de comprendre le mail reçu hier. En réalité, son horizon professionnel connaît un sérieux ombrage, et il enchaîne les problèmes d'argent. Là-dessus, nous avons encore évoqué la crise actuelle dans le milieu « indé » en France : beaucoup de labels jettent l'éponge, le nombre de fanzines spécialisés diminuent...

Pourtant, malgré sa tonalité alarmiste, notre bavardage m'a remis du baume au coeur. Tout n'est peut-être pas mort avec le label, Mathias réalise bien qu'on annonce mon disque depuis déjà plusieurs mois. En fait, nous pourrions discuter plus concrètement du futur très bientôt. Comme prévu, je vais venir quelques jours sur place, Mathias proposant de m'héberger.

Ces dernières semaines, j'ai d'ailleurs clairement éprouvé mon envie d'une rupture et de croiser enfin d'autres musiciens, partageant les mêmes vues. Evidemment, ce séjour promet beaucoup sans rien garantir, mais l'inconnu représente justement un attrait supplémentaire. Je ne ressens pas franchement d'inquiétude, plutôt un enthousiasme difficile à contenir ; ce qui jure avec l'ambiance d'hier, où je voulais à tout prix éviter le moindre relâchement du moral. Comment nier pourtant ma déception ? Parfois, je suis intraitable dans mon refus de dire « c'est humain ».

Oui, probablement trop humain, comme en Irak : avec les soldats minés par une véritable guérilla, ruinant les illusions du Pentagone et la confiance de l'opinion américaine. Les familles de GI's craquent, les Irakiens réclament plus de liberté, c'est humain ; Blair et Bush songent à rappeler l'ONU afin d'éviter l'impasse, c'est humain également... Mais quand ils prétendent avoir « menti de bonne foi » sur les motifs réels de cette guerre, là pour nous, l'effort est vraiment surhumain...

Alors, les Anglais obtiendront-ils la démission de leur « Prime Minister », à force d'élever la voix ? Le scénario devient envisageable, tout comme la non-réélection de Bush l'an prochain, si les choses ne s'améliorent pas en Irak. Résolument, on vit une période capitale, en quelques mois va se dessiner la politique mondiale des années à venir. Et elle dépend beaucoup de ce que l'Américain moyen répondra aux prochains sondages d'opinion.

---

## Lundi 21 juillet « Déménager le meuble »

L'avenir a de l'allure... Pas forcément une belle allure, mais une allure quand même. Au moins les choses vont évoluer, et si l'homme se révèle devant l'inconnu, en l'occurrence on devrait bientôt y voir mieux. Evidemment, la désillusion peut s'inviter au rendez-vous, mais à priori j'ai tout à gagner dans ce voyage. Rien que le fait de partir représente une avancée : je vais quitter brièvement ce cercle familial, où l'on me renvoie fréquemment l'image d'un meuble inamovible, fixé là pour toujours.

Ce n'est pas faux, d'ailleurs. Au regard des autres, ma situation reste quasiment la même depuis 8 ans ; mon avenir ne préoccupe plus trop, on me vit comme une urgence éternellement repoussée. Finalement, j'ai peur d'avoir conclu un armistice trop idéal avec mes parents, cette paix a transformé mon statut en un sujet tabou : ils ne me demandent rien sur mes démarches, je ne leur raconte rien, ou presque... C'est l'Irak pacifié, les Américains patrouillent sans crainte de représailles, il n'y a plus la moindre caméra : bonne ambiance, mais on s'emmerde un peu...

Donc, le meuble va changer d'air. Tout à l'heure, j'ai acheté mon billet de train, puis confirmé l'heure d'arrivée à Mathias. Là-bas, on me renverra peut-être une autre image, moins lisse, ou moins rectifiée, bref un meuble sans angle droit... En fait, je n'arrête pas de construire mentalement cette image depuis quelques jours. Les scènes d'anticipation défilent : toujours des flashes rayonnants, exagérément optimistes, où j'apparais à mon avantage bien sûr.

Ils reflètent naïvement ma soif de reconnaissance, ce foutu cancer rongéant l'artiste, bénin mais souvent incurable. J'aimerais le guérir d'une traite, entendre juste une fois tout le bien qu'on pense de moi, de ma musique, puis on vaque à autre chose... Les gens peuvent m'apporter beaucoup plus que la reconnaissance. Et le savoir ne suffit pas, je dois aussi en prendre conscience désormais, ou mon joli aveu n'est qu'un onzième commandement perdu...



---

**Mercredi 23 juillet « 1+1=1 »**

En théorie, les psychopathes ne devraient jamais arriver au pouvoir... Car même en dictature, on exige un minimum de santé mentale, pour donner le change. Le fils aîné des Hussein représente donc une terrifiante exception. Là où son frère cadet imitait l'exemple paternel — une froide cruauté décisionnaire, lui entretenait un véritable goût du mal, avec la torture, le meurtre comme hobbies naturels... Au moins en Amérique, les serial-killers, généralement, occupent le bas de l'échelle sociale. A moins d'y inclure un ex-gouverneur du Texas, pratiquant la peine de mort avec zèle...

Quoiqu'il en soit, apprendre la mort des frères Hussein (visiblement dénoncés), ne me chagrine évidemment pas. Néanmoins cette réflexion comporte un danger, celui d'approuver inconsciemment la peine capitale... Puisque finalement, c'était un genre d'exécution auquel les GI's ont procédé à Mossoul, pilonnant la maison où se cachait la progéniture du raïs. On pourrait s'en émouvoir, sauf qu'avant la justice, il y a d'abord une guerre là-bas, dont certaines victimes attirent moins la compassion...

D'ailleurs, toute guerre fait des victimes que personne ne vient regretter. J'hésite par exemple, à invoquer mon fantôme d'apprenti-chrétien : essayer la religion à 15 ans n'est pas bien grave, certes, pourtant le souvenir garde un petit côté humiliant... On feint de chercher Dieu, tout en souhaitant qu'il prenne nos traits, des traits familiaux justement, une bouille qui vous donne confiance à cet âge fragile. Croire en soi. Mais nul besoin de s'agenouiller pour regarder dans un miroir... Vraiment, la dévotion est une victime de guerre dont j'applaudis la mort.

En cette « période croyante » (peu pratiquante, toutefois), j'ai surtout vu ma dernière chance d'illumination filer ; rien ne m'apaiserait donc : ni religion, ni science, ni courant de pensée... Seul l'art pourrait m'être un compagnon loyal, dans ma quête du « Qui suis-je ? ». Mais pour l'instant, 48 heures avant un voyage aux allures de périple identitaire, mes fouilles se résument d'abord à une liste de « Qui je ne suis pas ».

Et je ne vais pas ailleurs afin de trouver la réponse, non, plutôt reformuler la question, la réactualiser un peu. Aujourd'hui, certains moribonds, sous perfes depuis trop longtemps, méritent l'euthanasie... C'est mon côté autodestructeur qui doit tirer sa révérence : encore un effort, un dernier round pour ne plus chercher si l'on s'aime ou si l'on se haït, la grande énigme inféconde. Ne plus avoir à se séduire où à se dégoûter, la réunification totale et accomplie : « je suis un, de nouveau ».

Première étape vers la sérénité ? Attention qu'elle n'attrape pas une belle perdue, celle-là...

---

## Vendredi 25 juillet « Des fourmis dans la valise »

On y est. Demain, je déménage mon esprit, mes pensées... Je leur fais prendre l'air avant qu'il n'y ait asphyxie. Bientôt, l'ailleurs ne sera plus une projection mentale, juste un décor neuf aux trois dimensions universelles... Et les choses se présentent vraiment bien, cet après-midi j'ai encore bavardé près d'une heure avec Mathias, les affinités sont tellement évidentes, difficile d'appréhender... Au fond, je retrouve ce qui me fascine dans les rapports humains, quand il y a cette transmission d'énergie, quand la vie se propage d'une personne à l'autre. Même un simple échange vocal peut te remplir d'une ferveur inattendue.

En plus, l'avenir du label s'éclaircit à nouveau. On maintiendra peut-être quelques sorties vers la rentrée, comme prévu initialement, mais sous forme plus artisanale, donc moins coûteuse. Bref, me voilà quasiment revenu deux semaines en arrière, avec la perspective de mon EP 5 titres bientôt concrétisé. Cela dit, quoi qu'il advienne, je m'apprête à vivre un petit voyage enrichissant autant que dépaysant. D'ailleurs, je vais en profiter pour rester deux, trois jours sur Paris à mon retour, hébergé par un de mes très bons amis.

Curieusement, avant même de partir, mon esprit est déjà en mouvement. Certains raisonnements évoluent malgré moi depuis une semaine, avec le désir de vie en mot d'ordre permanent. Oui, nous y sommes. Quelques fois, tu parviens à fixer l'instant de vérité, la photo qui prouve ton existence : tu tiens, comme suspendu au battement de ton âme, alors vivre n'a jamais paru si intense et réel... Les chansons résonnent d'elles-mêmes, la guitare joue toute seule, il n'y a ni illusions, ni tromperies. Pour une seconde enfin, le monde ne te ment plus.

---

## Samedi 26 juillet « Le destin, ce farceur... »

« Y a-t-il un mécanicien dans le train ? ». A ce moment exact, tout le monde s'est regardé, incrédule, presque ému devant une telle déveine collective. Nous virions de simples voyageurs, aux témoins obligés d'une fameuse « exception qui confirme la règle ». D'ailleurs, mis à part le retard engendré, je trouve plutôt cocasse d'écrire les annales de la SNCF, au chapitre « TGV maudit »...

Jusque là, mes affaires se déroulaient pourtant bien. J'avais accompli mon transfert Gare de l'Est-Gare Montparnasse, en novice consciencieux, par un métro bouillonnant. Une fois dans le bon wagon, je pouvais décompresser enfin, plus qu'une heure et demie de trajet : « heureux qui comme Ulysse va faire un beau voyage... ».

Oui, mais on manquait d'odyssée, alors le sort intervient : panne du TGV après deux minutes seulement, nous retournons finalement vers Montparnasse au bout d'une heure, pour y changer de train. Statistiquement, il ne devait plus rien nous arriver et cependant, nouvel arrêt, à mi-parcours cette fois, avec la voix du haut-parleur qui donc interroge : « y a-t-il un mécanicien dans le train ? ».

On aurait cru un de ces films catastrophes parodiques... En réalité, le malheur frappait un second train, immobilisé sur l'autre voie, dont le conducteur était victime d'un malaise (on l'a appris ultérieurement). Et par sûreté, un nouveau mécanicien devait monter sécuriser les commandes du TGV. Bref, il y avait encore plus mal lûti. Reste un étrange concours de malchance, qui m'atteindrait si j'étais superstitieux, mais on ne peut interpréter la moindre lubie du destin, ni soupçonner toujours AlQaïda...

Tant bien que mal, je suis enfin arrivé, laissant mes « alea jacta est » aux portes du wagon. Car je compte résolument boycotter le sort durant les journées à venir, bon ou mauvais. Là est l'intérêt du séjour : vivre dans l'instant, dans l'instinct même... Et ça démarre bien. Au milieu du hall de gare m'attendait donc Mathias, on s'est trouvé aisément, malgré une description physique plutôt brève au téléphone. Comme souvent en pareil cas, tu as l'impression de connaître la personne depuis longtemps au fond, il y a quelque chose de familier.

Alors j'ai pris une bonne inspiration, avant de plonger tête haute vers un ailleurs chaleureux. Et peu importe, si ma définition de l'ailleurs tient moins à l'exotisme qu'à une autre façon d'être : j'assume mon côté provincial endurci, il ne me rend pas du tout mal à l'aise. A présent, les heures ralentissent, mais le film lui s'accélère, je ne me pose plus de questions : je suis sacrément vrai.

---

## Lundi 28 juillet « Chat de laboratoire »

Etre logé par un des types les plus « branché » en France, concernant la musique « indie », requiert une certaine humilité. Car on prouve vite son manque de références en la matière : — Tu connais ça ? — Euh, non...

Alors je me raccroche à mes bouées de sauvetage coutumières : Jeff Buckley, Radiohead, Björk, Portishead... Et Mathias, bon prince, accorde quelques discussions à ma portée. J'exagère, néanmoins quelle « claque »... Tous ces groupes ou songwriters, en grande partie américains (et inconnus), démontrent à nouveau la misère du paysage musical français. Dans un monde un peu plus juste, la plupart deviendraient disque d'or chez nous, et les gens ne qualifieraient pas de « snob » leur auditoire...

Nous parlons beaucoup « labels indépendants », et des trésors cachés au grand public, donc, mais heureusement, on évoque tant d'autres choses... Nos passés respectifs bien sûr, le vent qui nous a mené vers un sentier moins battu : Mathias, avant d'être ce curieux mécène, a vraiment connu un parcours professionnel mouvementé, le rendant naturellement atypique. Alors que je ressemble à une expérience de laboratoire, lui serait plutôt né d'une opération en plein air. Il semble plus humain que moi, au fond ce n'est pas difficile...

Le courant passe à merveille, en tout cas, malgré notre légère différence d'âge. On joue tous les deux au volley, on adore le même épisode d'« X-files », etc., mais inévitablement quelques avis opposés surviennent. Or justement, quand tu peux débattre honnêtement d'un sujet, sans risquer l'accrochage, c'est que l'amitié pointe tout doucement...

Au moins je me sens moi-même, il n'y a aucune crainte de décevoir en toile de fond. Nous avons d'ailleurs pas mal joué, et je déroule mes chansons comme dans mon home-studio, avec la même ferveur décomplexée, n'éprouvant guère d'empressement à « faire le point » toutes les minutes. Le cours de ma vie solitaire reprendra bien assez tôt, pour l'heure surtout ne rien canaliser, ne rien psychanalyser.

---

## Mardi 29 juillet « Notre producteur qui êtes aux cieux »

Voilà un contexte un peu surréaliste pour moi... Il est huit heures et demie, nous prenons un café-croissant tout près de la gare, avant d'aller au studio qu'un des groupes du label (dont fait également partie Mathias) a réservé trois jours durant. Et bientôt vient s'ajouter une nouvelle encore plus surréaliste ; Mathias, parcourant un des quotidiens laissés à disposition, me lit cet exergue : « Le noir désir de Bertrand Cantat... Marie Trintignant dans un état critique... ».

Je mets un temps à réaliser. D'abord, j'ignorais l'idylle entre le chanteur et l'actrice, puis c'est l'aberration d'un tel drame : comment Bertrand Cantat, la moins « people » des rock-stars, peut-il soudain faire la une ? Le sort a de nouveau perdu les pédales, quelque chose a « merdé » en haut-lieu, ils ont dû se tromper de personne, je n'ose même pas y croire...

Au moins, avec la journée à venir, il y avait de quoi se changer les idées. J'étais donc opportunément « invité » à une séance d'enregistrement ; le reste du groupe ne me connaissait pas, Mathias les avait juste informés de ma venue. N'ayant jamais mis les pieds dans un vrai studio, la logique voulait que je me tienne à ma place, en témoin discret.

Apprendre en silence... Ce que j'ai fait, mais toujours plus bruyamment, car leur musique était vraiment « accrocheuse ». Alors j'ai fini par m'impliquer émotionnellement dans le processus créatif, comme pour mes chansons, comme lorsqu'on a peur de gâcher une mélodie prometteuse. Ça devient vite obsessionnel, on adopte l'état d'esprit d'un producteur, il faut être hyper-concentré, mesurer chaque conseil délivré. En un sens, je jouais avec le feu, car tout le monde se révèle plus susceptible, dans la tension d'un enregistrement. Heureusement, mon ingénierie naturelle a finalement bien été accueillie.

Belle expérience, en tout cas. J'en ai même reporté mon arrivée sur Paris de 24 heures, histoire d'« encadrer » la fin des sessions demain. Et d'ailleurs, je me plais trop ici, pour partir déjà.

---

## Jeudi 31 juillet « Grand soir à Montmartre »

L'effervescence parisienne après celle du studio... Hier, j'ai donc pris congé de mes nouvelles amitiés musicales, non sans une pointe de mélancolie. La seconde journée d'enregistrement a un peu validé mon rôle de co-producteur circonstanciel, et les musiciens me faisaient davantage confiance. Je retire beaucoup d'enseignements, quant à la façon d'appréhender un groupe en studio. Savoir conseiller la bonne personne au bon moment, ne jamais perdre une miette de la session en cours, etc. : voilà un job attirant.

Et maintenant, « what's next » ? Mathias me suggère de devenir producteur à part entière, sans attendre qu'on repère ou non ma musique, bref occuper les deux tableaux. Il a plutôt raison, même si j'ai déjà du mal à interchanger mes différentes « casquettes »... Jusque là, produire d'autres artistes n'était qu'un vague fantasme, à présent autant y réfléchir sérieusement, vu mon exaltation des deux jours écoulés.

En attendant, me voilà parisien depuis hier soir, au bon endroit pour tenter sa chance, à condition d'avoir un vrai programme. Mais le mien se résume à passer un peu de bon temps, logé par mon ami journaliste. Je reviendrai certainement dans un contexte professionnel un jour, enfin je l'espère...

Paris donc, et son incohérence charmeuse... Le moindre trajet en métro vient révéler cette bizarrerie quotidienne : quel non-sens de regrouper autant d'humains dans une boîte de conserve roulante... Malgré la concentration d'âmes, ce lieu n'en a visiblement aucune (en tout cas aux heures de pointe) ; les gens ne laissent rien transparaître, ils circulent, uniquement. Pourtant, je demeure un témoin fasciné, devant ce brassage culturel insolite, comme un documentaire permanent où l'on tient chacun son rôle.

Finalement, Paris coupé du glamour et de sa mythologie, résume bien l'époque actuelle. Les gens attendent leur part de bonheur journalier, « après l'effort, le réconfort »... Donc ils vont au travail, parfois sans la moindre passion, et méritent ainsi leurs loisirs, le privilège de consommer... Tout ça devient profondément inepte, cette idée d'un contentement assujéti au labeur... Une hallucination collective tellement implantée, qu'on trouve encore obligatoire au 21ème siècle de produire et servir pour son droit au bien-être...

Notre avancement technologique devrait nous affranchir dans beaucoup plus de secteurs. Il reste aberrant qu'une civilisation à ce point développée (du moins en Occident) impose toujours un dogme quasi spartiate, où le bonheur serait en quantité insuffisante, entraînant une compétition et non une quête.

Les ressources de l'humanité suffiraient logiquement à tous, mais le déséquilibre vient d'ailleurs, de ce faux dessein que la prospérité représente... Pour moi, outre la question du partage des richesses, s'en pose une autre : que veut-on faire de cette richesse ? Un monde manichéen, où l'on définit le bien en rapport à notre crainte de la misère, notre peur d'être malheureux ? Dont l'argent est une fuite perpétuelle, un remède pour voiler l'absence d'idéaux crédibles ? Ou un monde libéré du problème de survivance, prêt à envisager le temps, moins comme un champ d'oisiveté infinie, mais une vraie expérience passionnelle ?

Le communisme voulait juste équilibrer notre droit à la prospérité, une révolution du système sans redéfinir clairement le rôle de l'humanité. Nul doute que l'utopie ait failli dans son application, or par sa chute, elle a malheureusement érigé le capitalisme en seule doctrine viable et applicable. Comme si la lutte entre ces deux modèles allait nous indiquer le bon... Elle nous a

---

donné un vainqueur oui, maintenant est-il franchement meilleur que son adversaire déchu ? Au fond de lui, même le plus cynique des grands patrons admet la cruelle insuffisance du libéralisme. Mais contrairement au stalinisme, on n'en chiffrera pas les victimes (bien réelles) dans nos manuels d'histoire...

Néanmoins, ce modèle économique convient parfaitement à notre mentalité universelle de 2003. En est-il la cause, ou la conséquence ? Peu importe, désormais pour rêver à une alternative, il faut d'abord croire en l'homme, non en un système. Nous voyons que révolutionner l'économie ne suffit pas, on doit révolutionner notre pensée elle-même.

Paris constituerait un bon point de départ... Je suis là avec mon ami, nous parlons de tout ceci, d'une telle absurdité. Il est 1 heure du matin, les choses prennent forme devant une pinte de bière, sur la terrasse d'un café, au coin d'une rue de Montmartre... Ca ne fait pas vraiment « grand soir », évidemment, au moins on ne philosophe plus dans le vide : il y a un vrai dépit, également une vraie espérance, et surtout la passion. Oui, exactement : je ne suis peut-être qu'un « branleur » trop avantagé, mais un « branleur » passionné en tout cas.

---

## Vendredi 1er août « Retour au front : la fièvre n'est pas tombée »

Quai 26... Voilà qui tombe mal, mon train va bientôt partir... Je hâte le pas et remonte les voies une à une, sans trop m'affoler ; on a toujours le temps en réalité, il faut juste anticiper l'imprévisible... En l'occurrence une fois dans mon wagon, j'ai mieux réalisé l'absence d'imprévu pour les heures suivantes. Finie la découverte, le mode instinctif, retour au bercail, sans même une panne de train... Alors on observe un mini deuil, tout en ressassant le film d'une étrange escapade, naturellement trop courte.

La fatigue retarde encore un peu l'heure du bilan, mais j'en vois déjà les grandes lignes. Toutes étaient au rendez-vous, comme je l'espérais : changement d'air, d'état d'esprit, une vie plus spontanée, des nouvelles rencontres, etc. Ma notice interne comportera aussi un chapitre « évasion » désormais, basé sur les relations humaines, plus que sur la géographie évidemment.

A vrai dire, j'ai été avare de presque tout ces dernières années, excepté en musique, maintenant la générosité m'ouvre à nouveau les bras... Mon constat est sans regret au fond, je devais me reconstruire prudemment, en semi-autarcie, avec quelques loisirs, quelques bons amis pour tenir le coup. D'ailleurs, la solitude, le recueillement garderont forcément une bonne place chez moi.

A présent, je vais réactiver mes fourneaux... Bien sûr, le charbon n'a pas manqué depuis une semaine, mais la plupart du temps, on me l'a fourni. Et le travail à venir reste inchangé, quelle que soit mon euphorie du retour. On perd vite l'allégresse de toute façon, quand déjà le prévisible regagne du terrain, juste en allumant la radio... De retour, j'y apprend donc la mort de Marie Trintignant, dans un coma irréversible après cette nuit fatale en Lituanie. Visiblement, les coups d'un Bertrand Cantat excédé, en sont bien la cause.

Je n'avais pas réellement « encaisser » la nouvelle, avant aujourd'hui ; elle m'évoque la noyade de Jeff Buckley, le même gâchis effarant... Et puis l'exemple Cantat me trouble vraiment, car d'une certaine manière, cela pourrait m'arriver, j'imagine... Il ne s'agit pas d'éventuelle célébrité, et je n'ai jamais levé la main sur une femme, non ; mais le spectre d'une « passion dévorante » a de quoi faire peur. En plus de rendre aveugle, l'amour sème la jalousie, le malheur, l'aliénation et brise encore deux autres parcours... Plutôt funeste.

En attendant, les médias mélangent tout, naturellement : on parle égalité des sexes, problème des femmes battues, devant un fait divers passionnel, et avant que l'enquête soit menée à bout. La presse « people » tient sa revanche, elle : « Ah, vous vouliez garder le secret ? ». Dur retour de flamme, le destin aussi a mauvais goût, ils frappent ceux qu'on aime, épargnant les figures lisses. Dans ce conflit, les victimes sont toujours trop civiles et innocentes, alors qu'en Irak, on voit un nombre croissant de GI's goûter la perversité du terme « après-guerre », à chaque embuscade. Au fond, tout semblait pré-écrit : la victoire rapide, une sécurisation laborieuse, Saddam Hussein introuvable, l'afflux de terroristes étrangers, et finalement l'ONU qu'on rappelle à l'aide... Même le beau sauvetage de la prisonnière Jessica Lynch était simulé. On apprend maintenant que les Américains ne l'avaient pas secourue, juste récupérée dans un hôpital vide.

Egalement doué pour la mise en scène, mais bel et bien prisonnier, lui, José Bové retrouvera donc sa liberté (surveillée), demain. Ce qui l'autorisera notamment à participer au futur sommet altermondialiste du Larzac, très attendu. Avec les intermittents, encore actifs, cela devrait maintenir le front des luttes à bonne température. Rien de changé en une semaine : le nerf de la guerre est toujours à vif...



---

## Mardi 5 août « Compter les vivants »

Je refais surface tout doucement, après trois jours vécus en petite forme dans l'agréable nostalgie d'un dépaysement mémorable. Au fond, je comprends mieux pourquoi il m'a fallu des années avant d'organiser une vraie discipline créative. Tant que l'environnement extérieur te porte, aucun problème ; une fois seul, l'auto-flagellation s'impose à nouveau, pour raviver quotidiennement sa croisade... Difficile de retrouver une pleine motivation donc, surtout avec la chaleur qui règne en ce moment. L'Europe vit un été historiquement caniculaire, provoquant de nombreux décès manifestement.

Mais l'esprit engourdi ou non, je dois à présent entamer un nouveau cycle. Mon voyage est venu clore une phase de mise à l'épreuve, où les démons encerclaient chaque forteresse trop sûre de ses remparts... Car aucune frontière ne préserve du doute, les terroristes ont pu s'infiltrer, semer des Boeings à tête chercheuse, le pays a souffert. Pourtant, je ne voulais pas attaquer l'Irak, non : « Cherche l'ennemi sur ton propre sol ! ».

Exactement... Mon point fort, c'est le combat rapproché ; je tends un miroir à mes démons, qu'ils voient si leurs cornes tiennent la route, si leurs mensonges infâmes ne les ridiculisent pas... En effet, pour être dignes de me hanter, ils devront aussi rallier ma cause, je veux des guerriers idéalistes, pas de piètres mercenaires.

Et oui, après tant d'affrontements, la guerre va continuer... Mais la paix aura son mot à dire, du moment qu'elle n'endort l'esprit du diplomate... Car entre le sage et l'ambitieux, je ne pourrai certainement jamais trancher : il n'y a plus de héros, plus de méchants, même ton ennemi est ton meilleur ami ; tu largues des bombes au hasard, qui finissent par te sauter à la figure... Les hommes n'ont jamais su faire la guerre, rarement les bonnes en tout cas, ils se trompent cruellement de cible...

D'ailleurs, quitte à commémorer les luttes passées, je vais d'avance honorer celles du futur... Oui, un vœu pour tous les champs de bataille à venir, intimes ou internationaux, parfois déguisés en bac à sable, sinon en combat de coqs... Un vœu aux conflits toujours privés d'issue et qui gardent leur suspense : l'Irak sera-t-elle enfin pacifiée, combien de nouveaux civils ou GI's tués avant de voir l'Amérique changer ses plans ? Quel axe incarnera toujours le mal dans cinq ans : Hussein-Ben Laden ? Blair-Bush ? L'un ou les deux ?

De ces quelques mois charnières, il ressort pourtant beaucoup d'espoir, bien qu'entouré de craintes. On guette déjà l'élection américaine, mais aussi le prochain attentat, ou la prochaine guerre d'Irak. Sauf que les dés ne sont plus autant pipés, l'incertitude, même provoquée par un réseau terroriste ou une récession, nous annonce un futur moins scénarisé visiblement. Et dès lors que les gouvernants ne savent plus gouverner, on devrait peut-être leur filer un coup de main... Même si en France, émettre une opinion engendre surtout des martyrs, plutôt que des héros... Enseignants et intermittents du spectacle peuvent d'ailleurs en témoigner. Quant à moi, l'avenir est radieusement imprévisible. Je vais probablement livrer mon CD 5 titres à la rentrée, sûrement concrétiser cet album en cours, le reste baigne dans l'hypothétique : une major peut me contacter demain pour signer un contrat, ou bien dans 10 ans... Peut-être deviendrai-je producteur, voire patron de label, à moins de finir bombe humaine aux « Victoires de la musique », ou véritable schizophrène au sens médical...

Finalement, les détails comptent peu, tant que la première étincelle luit toujours. Car même à la bougie, nous continuerons à chercher une issue.